

Riviera Chablais

Hebdo



La Fête médiévale d'Aigle fera revivre en août les Guerres de Bourgogne de 1475.

WM - Fête médiévale

Page 09

Pub

PLUS SUISSE TU MEURS

Les sauces suisses Hugo.





L'édito de Rémy Brousoz

Face aux sirènes

Il y a cette vieille maison qu'on voit tous les jours. Qu'on voit même depuis toujours si on a grandi dans le coin. Et puis un matin, sans prévenir, voilà que se dressent les fameux gabarits. À partir de ce moment, la suite ne fait généralement pas de mystère. Bientôt, les machines arriveront. Et la bâtisse sera effacée du paysage pour laisser la place à un immeuble de plusieurs étages. C'est un drame qui se joue presque tous les jours dans nos régions. Et qui provoque généralement une forte émotion au sein de la population. Forcément, détruire de vieilles maisons, c'est détruire des souvenirs, des histoires. C'est en quelque sorte raser le passé. Et c'est aussi le bouleversement d'un cadre de vie qui n'en finit plus de se redessiner. Dans ces petites tragédies de quartier, les rôles sont toujours bien définis. Il y a – on l'a dit – le voisinage qui soupire face à l'invasion des grues. Les promoteurs immobiliers, que l'on aime cantonner dans les rôles de méchants. Et puis enfin, un rôle que l'on oublie souvent, mais qui pourtant est essentiel au scénario: le ou les propriétaires de la maison condamnée. Car pour qu'elle disparaisse un jour, il faut bien quelqu'un pour la vendre. Ces petits propriétaires font régulièrement face aux sirènes alléchantes de la promotion immobilière. Comment les perçoivent-ils? C'est ce que nous avons cherché à entendre de ces protagonistes habituellement muets.

P.05

F. Cella - 24 heures

Villeneuve surfe sur le va'a

Une équipe du Paddle Club rame fort à bord de ces drôles de pirogues tahitiennes. Objectifs de ces pionniers romands: prendre part à des compétitions prestigieuses en France et populariser ce sport insolite.

Page 11



MONTREUX P.08

Un parc naturel est toujours espéré aux Grands Prés

BASKETBALL P.15

Dernier match décisif pour Monthey contre les Lugano Tigers

Chablais P.07

Saint-Maurice: malgré les critiques, le père abbé se sent «légitime»

Depuis l'archivage sans suite des accusations le concernant et sa réhabilitation à la tête de l'Abbaye, Jean Scarcella a essuyé un lot de critiques de milieux ecclésiastiques et d'une association de victimes d'abus qui considère son retour comme «une blessure de plus». Dès lors, se sent-il à sa place? Plus que jamais, explique-t-il.

Les Suisses sacrés champions de la raclette!



F. Cella - 24 heures

Le titre de la plus grande raclette est «rapatrié». Samedi dernier, près de 4'900 participants ont dévoré plus de 2'000 kilos de fromage fondu et 1'200 kilos de patates à la Martigny expo. L'honneur est sauf, le record est repris aux voisins français qui l'avaient décroché l'an dernier à Saint-Etienne.

Région

p.12





ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Du 14 au 26 avril

Une expo immersive gratuite à vivre absolument!

Programme







CENTRES-MANOR.CH

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper :
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper :
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera :
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais :
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã
De Visu Stanprod

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Patrice Genet
Liana Menétrey

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

TRÉSORS D'ARCHIVES

Par Katia Bonjour

La fabrique de biscuits lactés Bussy

Dès 1896, de nouvelles gourmandises voient le jour à Vevey. En version sucrée (à la cannelle, aux amandes, au gingembre, au citron ou à la vanille), et en version salée (au sel ou au cumin), les biscuits lactés se vendent en paquets de 125 et 250 grammes et en boîtes de 250 et 500 grammes. Fondée par Frédéric Bussy, la fabrique produit également des croquets et des bricelets. L'entreprise participe la même année à l'Exposition nationale suisse à Genève, aux côtés du chocolatier Daniel Peter avec son chocolat au lait en poudre et ses bonbons au chocolat et aux noisettes, du confiseur-pâtissier-glacier Arnold Zürcher avec sa pièce montée, de Louis Rieder et ses moutardes aromatiques ou encore d'Henri Nestlé et son lait condensé. Avec ses biscuits «spécialement recommandés aux malades», Frédéric Bussy conquiert la clientèle locale et internationale, à Paris, Londres et Turin. Face à cet engouement, il

fonde en 1898 la Société anonyme des biscuits lactés Bussy, dotée d'un capital solide et d'une ambition claire: développer et exporter ses produits à travers l'Europe. Frédéric Bussy fait construire aussi une fabrique et des bureaux sur le boulevard des Credelyes [sic] - renommé en 1899 boulevard Saint-Martin. Il ouvre également deux autres usines en France: à Pontarlier et Saint-Louis. Les biscuits lactés Bussy obtiennent une médaille d'or à l'Exposition cantonale vaudoise de Vevey en 1901 et figurent en bonne place dans le panier à provisions des «maîtresses de maison désireuses de corser leurs desserts ou d'agrémenter leurs thés et leurs réceptions sommaires d'un aliment savoureux, léger et digestif». Pour se ravitailler en petits gâteaux, les fins becs se rendent au magasin de Jules Bussy à la rue d'Italie. Et si les fins de mois sont difficiles, on se régale tout de même en s'offrant un paquet de brisures de biscuits dont l'épicerie Braillard à la rue des

Communaux est la dépositaire. Malgré son succès initial, l'entreprise rencontre des difficultés financières. En 1911, les actionnaires décident de fermer l'usine de Vevey en raison des coûts de production trop élevés. La fabrication se poursuit quelque temps en France, mais la société peine à maintenir son rayonnement. En 1919, la société transfère son siège à Genève, signe d'une restructuration désespérée. Avec la fermeture de l'usine, le bâtiment du numéro 26 du boulevard Saint-Martin accueille diverses activités au fil du temps telles qu'une fabrique d'aiguilles à tricoter et à crocheter, une fabrique de pompes agricoles, un atelier de peinture automobile, puis de peinture d'art, ou encore un dépôt de voitures de location. La vieille fabrique, qualifiée de «disgracieuse verrue», est finalement démolie en 1978.

Entête du papier à lettres de la Société des biscuits lactés Bussy.
| Archives Katia Bonjour



Le trait de Dam

p. 05



LE MOT D'ICHE7 NOUS



UN SACRÉ BARBOUTZET !

«Langage des Vaudois», livre écrit par Bernard Gloor et édité par Cabédita, nous informe qu'un barboutzet est un salsifis des prés, soit un scorsonère; du patois **barboutset**. «Louis m'a vite entortillé la jambe avec des herbes fraîches, de la salade et du barboutzet.»

Le mot qualifie aussi un petit homme, analogie avec **marmouset**. Un peu moins prosaïque, barboutzet peut décrire aussi le sexe de la femme. On évoque ici le «petit barbu». Dans son livre «À la Veillée», le pasteur, auteur et bellettrien veveysan Alfred Cérésolle écrit à ce sujet: «Elle a le barboutzet aussi touffu qu'une meule de foin.» **CBO**

Cet animal près de chez vous

Une chronique de **Virginie Jobé-Truffer**



Un imitateur plein de malice

Coucou, me revoilà, je reviens chez vous! Regardez-moi ce plumage étincelant! Reflets bleu métallisé, plumage noir profond brillant, tantôt vert algue, tantôt Viola Parsifae, comme une Lamborghini violette. Pas mal, hein? Vous pensez qu'il me faut du clinquant pour attirer les œillades des minettes. Eh bien, détrompez-vous! Je n'en convoite qu'une, la mienne, celle qui me comblera de bonheur pour l'éternité. Certains de mes congénères préfèrent butiner, si vous voyez ce que je veux dire. Mais en général, on reste fidèle dans la famille. Chaque année, je mets donc le paquet pour mon adorée. Je choisis un perchoir remarquable, je bombe le torse, je dodeline de la tête, j'ouvre les ailes, je fais frémir mes plumes ébouriffées et... je m'égosille. Et là, je sors le grand jeu: cris, sifflements, miaulements et, bien sûr, mes inimitables

imitations. Sans me vanter, je peux rivaliser avec n'importe quel ara d'Amérique du Sud. Ce que je préfère, c'est mimer le chant d'autres espèces. Qu'est-ce que ça vous énerve! Vous êtes là, le nez dans les feuillus à chercher un merle. Eh bien non, c'est moi. Vous entendez une petite poule caqueter en pleine forêt. Eh bien non, c'est encore moi. Quel est donc ce chien qui aboie dans les bois? Ah, ah, c'est toujours moi! Il m'arrive même de reproduire votre voix. Ça plaît beaucoup dans certains milieux. J'ai d'ailleurs un ancêtre qui était pote avec Mozart. Épatant, n'est-ce pas? On est fougueux, on aime s'amuser, on n'a peur de rien chez les Sturnus. Ma petite coquine de chérie va parfois mettre un de nos œufs dans un autre nid. Ni vu ni connu, elle en déluge un qui était déjà là, pour que ça ne se remarque pas. C'est parfois mieux de faire nourrir ses enfants



L'étourneau sansonnet est un oiseau qui est capable de mimer le chant d'autres espèces.
| Wikimedia

par des inconnus. Ça laisse un peu de répit aux parents. La vie est trop courte pour s'ennuyer, surtout quand on sait qu'on peut finir en pâté! Ne prenez pas votre air étonné, espèces d'assassins! Enfin, vous n'y êtes pour rien. Ce sont les Français et les Canadiens qui ont du plaisir à nous faire mijoter. Vous me direz que, l'omnivore que je suis, mange plus d'insectes et de vers de terre que de fruits. Étourneau sansonnet ou humain, on a finalement tous les mêmes soucis...

« À nos âges, on se cherche tous »



Se former, s'affirmer et être accepté, faire face aux réalités du monde... Un sacré programme quand on est ado! (image prétexte). | Adobe Stock

Jeunesse

Comment vont les jeunes ados dans notre région? Comment se sentent-ils à l'école, parmi leurs pairs, et dans le monde tel qu'il va? Nous leur avons donné la parole, à Corsier-sur-Vevey et à Ollon, alors que la Ville de Vevey vient, elle, de recevoir les premiers résultats de son étude sur le sujet.

Priska Hess redaction@riviera-chablais.ch

Le rendez-vous a lieu à la KAF à Corsier-sur-Vevey, où les 12-15 ans peuvent passer leur pause de midi, accompagnés par l'équipe du Service jeunesse EGZEKO. Une dizaine de filles et garçons s'installent autour de la table. L'idée: échanger librement autour de quelques thématiques. Comme souvent dans ce genre de contexte, quelques-uns surtout s'exprimeront, les autres préférant juste écouter.

L'expérience sera renouvelée à Ollon en marge d'un Mercredi Sport – accueil hebdomadaire organisé par l'Animation socio-culturelle de la commune, qui est aussi l'occasion pour les jeunes de se retrouver et de tisser des liens amicaux.

L'envie d'apprendre et d'être compris

Assez naturellement, la discussion s'engage sur le thème de l'école, qui occupe une grande place dans leur quotidien. Julie* se lance: «J'aime découvrir plein de choses, rencontrer de nouvelles personnes, mais je trouve que la manière d'apprendre qu'on nous impose ne convient pas à tout le monde.» «Les profs devraient essayer de mieux nous comprendre et de nous donner plus de clés pour la vie», complète Léo*, «mais je me suis toujours senti bien à l'école, comme beaucoup de choses m'intéressent. Et vu que j'ai un handicap, cela m'aide à ne pas rester dans ma petite bulle». Ressentent-ils un fossé entre générations, selon l'âge des enseignants? Les avis sont partagés. Pour Julie, «l'important, c'est surtout que les profs instaurent un cadre, une autorité positive, pour apprendre

le respect envers la personne».

La question du respect s'invite également à la table des jeunes d'Ollon, choqués que des enseignants subissent des moqueries, voire des insultes en classe. Lina* souligne que le respect doit aller dans les deux sens. «Je trouve que certains profs font du favoritisme, ou nous rabaisent. Ça ne devrait pas exister.» On parlera aussi des horaires, des devoirs, de la pression liée aux tests, avec la crainte de décevoir ses parents, voire d'être punis. «Je sais qu'ils veulent notre bien, qu'on aille le plus haut possible. Mais on ne peut pas avoir des bonnes notes tout le temps, car on n'est pas toujours en forme. C'est une chose qu'ils pourraient mieux comprendre», commente Emma*. Léonie*, elle, espérerait plus de flexibilité de la part des profs. «J'aimerais qu'ils arrêtent de nous mettre plusieurs tests à une même date, malheureusement j'ai l'impression que ne ça sert à rien de le leur demander... C'est le même problème quand on a des tas de devoirs le même jour.»

Difficile d'être soi

Au-delà des apprentissages, c'est à l'école – tout le monde semble d'accord – que les jeunes se font la plupart de leurs amis. Mais tout n'est pas simple, comme l'explique Julie: «À nos âges, on se cherche tous et on ne sait pas encore bien comment se comporter, plaire, être accepté. Il y a ceux qui décident d'entrer dans la dynamique de groupe, 90% des gens je pense, et ceux qui se disent: <C'est bien que je sois moi-même>. Dans le groupe, il y a les leaders qui captent l'attention,

et les moutons qui admirent et applaudissent. C'est pour être acceptés, car quand tu apprends à les connaître, tu découvres une autre partie de leur caractère, de leur manière d'agir et de penser.»

Difficile de montrer qui on est vraiment? «On sait tous ici que les adolescents jugent beaucoup sur le physique, la façon dont on parle, d'où on vient etc., rappelle Eva*. «Pour être accepté, il faut avoir de la fame, en langage d'ado. Être fameux, c'est être sociable, bien s'habiller, avoir de l'énergie... Autrement, tu risques d'être rejeté. En fait, si le jugement n'existait pas, il n'y aurait pas à se demander si les élèves se sentent bien à l'école.» Louis* ajoute que c'est surtout la première arrivée qui est déterminante. «Au début, j'étais très ouvert, je montrais mes faiblesses, et les gens jouaient avec ça. J'ai aussi compris que si on est trop gentil, des personnes qu'on croit être nos amis vont utiliser cela à leur avantage.»

Pour Lina, ce qui compte, c'est l'avis des personnes avec qui elle s'entend bien. «Je pense qu'on n'a pas à juger quelqu'un sur son physique, ce qu'il pense ou ses origines. Ceux qui nous critiquent ou s'en prennent à nous devraient se remettre en question aussi. Souvent ce sont des gens qui ont eux-mêmes des problèmes. Comme pour le harcèlement, ce sont des choses contre lesquelles l'école pourrait faire mieux. Car il n'y a pas que les notes, il faut aussi qu'on s'y sente bien.»

Accros, mais conscients

Autre sujet incontournable, Internet et les réseaux sociaux. À Ollon, l'échange se porte sur la surveillance et les restrictions mises par les parents, qui agacent et rassurent à la fois. Avec, par ailleurs, un regard critique sur certains adultes. «Des mamans qui s'affichent sur les réseaux et montrent leurs enfants, moi, ça me choque», relève ainsi Emma.

Comme la plupart de ses camarades à Corsier-sur-Vevey, Marion* exprime une vision nuancée. «Il y a des sites ou des chaînes qui apprennent des choses, et on peut se faire plein

d'amis. Le négatif: on passe beaucoup de temps à scroller et on tombe vite dans une boucle infernale, car c'est hyper addictif. Les réseaux, c'est aussi un peu le chemin facile. En fait, si tu te dis je vais travailler ou courir une heure, ça va te sembler hyper long comparé à passer une heure sur les réseaux.»

Julie s'inquiète de voir que «l'addiction s'empire au fil des générations». Etait-ce mieux avant, du temps de leurs grands-parents? Hugo* tend à le penser. «Avant, les gens étaient plus investis dans la vie, plus soudés, on sortait plus souvent, on s'envoyait des lettres... Maintenant, beaucoup de jeunes n'ont plus envie de rien...» Pour lui, les réseaux ne représentent pas la vraie vie. «Notre histoire, c'est que nous qui pouvons l'écrire. Aujourd'hui, on se fait trop influencer par les mannequins par exemple, ou même sur le plan sexuel.»

Grandir... trop vite?

La vraie vie justement, et le monde autour d'eux, qu'en pensent-ils? «J'ai peur de terminer l'école et de ce qu'il y a après, et aussi pour le côté relationnel. J'ai peur d'abandonner des gens et des lieux. L'école, j'y suis tellement habituée, que j'ai juste pas envie de partir d'ici», confie Lina*.

L'actualité est aussi source d'inquiétudes. Comment sera le monde dans 10 ans? Est-ce qu'à force de construire, il restera de la verdure? Y aura-t-il la guerre jusqu'en Suisse? Avec les changements climatiques, des régions comme l'Afrique seront-elles encore viables? Des problématiques que beaucoup préfèrent laisser de côté pour se protéger. «Je me trouve très loin de ça, je suis encore un enfant dans ma tête. C'est un truc pour les adultes qui regardent les infos. Moi, j'ai mon père qui me fait la belle vie, ça me suffit», décrit Eva*. «Quand tu vois ce qu'il y a autour, c'est terrible, mais tu te dis que ça ne va rien changer dans ta vie, tu vas juste avoir plus d'inquiétudes, en plus de l'école», renchérit Enzo*. Julie, elle, a renoncé à lire ou

regarder les infos. «Ça avait beaucoup trop d'impact sur moi. J'ai l'impression qu'on est trop rapidement confrontés à certaines choses, à des réalités qu'on n'a pas envie de connaître, même au niveau des dynamiques de groupe. On est encore des enfants au niveau légal, mais on n'a plus leur innocence.»

S'ils avaient un message à transmettre aux adultes, pour Hugo ce serait: «La plupart des jeunes, on n'est pas tous cons,

on a envie de changer les choses, on veut s'investir pour réussir dans la vie, on est prêts à faire des sacrifices, même si ça ne se voit pas toujours.» Et pour Marion: «Je pense que chaque génération d'avant critique la nouvelle, mais nous critiquer, ça ne sert à rien. Oui, il nous arrive de faire des choses pas bien, mais on est conscients de ce qu'on fait.»

** Afin de leur éviter tout désagrément, les personnes interviewées ont été anonymisées.*

Vers un observatoire de la jeunesse ?

À Vevey, les résultats de la première phase de «l'état des lieux de la jeunesse» sont connus. Menée auprès des associations en lien avec cette dernière, l'étude fait ressortir les besoins des jeunes du point de vue des adultes: besoin d'écoute, d'accompagnement bienveillant, de lieux de rencontres, d'activités variées, de gestion du stress et du bien-être mental, de soutien éducatif et de prévention contre le harcèlement et les violences. Parmi les recommandations: mettre en place une plateforme rassemblant toutes les prestations pour la jeunesse, les rendre accessibles à toutes et tous, tant au niveau financier que géographique, créer un lieu pour les jeunes et un soutien aux transitions scolarité-stage-emploi. «La seconde phase se basera sur le point de vue des jeunes eux-mêmes», annonce la municipale Laurie Willommet. «La finalité de l'étude serait, idéalement, la création d'un observatoire de la jeunesse, à l'instar de celui mis en place par la Ville de Sion, par exemple.»

La santé des ados vaudois en chiffres

13% des jeunes de 15 ans déclarent avoir été victimes de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face de manière hebdomadaire (9% en 2014).

80% des filles et

46% des garçons de 15 ans disent avoir souffert de troubles somatiques ou psychoaffectifs récurrents.

Toujours chez les ados vaudois de 15 ans, la consommation hebdomadaire de cigarettes a diminué (de 12% en 2014 à 4% en 2022), tout comme celles d'alcool (de 7% en 2014, 4% en 2022) et de cannabis (4% en 2014, 1% en 2022).

Source: Étude populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud: Évolution jusqu'en 2022.



AVIS D'ENQUÊTE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, **du 9 avril 2025 au 8 mai 2025**, le projet suivant : N° 2023/2913 – CAMAC N° 224724: **Changement d'affectation du garage pour un local chauffé, transformations intérieures, création de 4 places de parc à l'extérieur et divers aménagements extérieurs**

sur la parcelle No 1340 sise à la Route des Plaines 15, sur la propriété de M. Benjamin BANOÛN – BLUETOPHONE SARL, selon les plans produits par M. David GUZMAN à Lausanne.

Dérogations requises : art. 71 (distance aux limites) et art. 72 (rapport de surface), demande d'application art. 97 LATC

Les dossiers peuvent être consultés au service de l'urbanisme et patrimoine durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site : cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution : 08.04.2025
Délai d'intervention : 08.05.2025



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE BEX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence	(ME) Municipale Etat	Réf. communale	2915.A
N° CAMAC	235139	Parcelle(s)	2915
Coordonnées (E / N)	2.568.170 / 1.125.195	N° ECA	1368

Nature des travaux : **Transformation(s) Transformation, restauration du bâtiment, démolition d'adjonctions récentes. Route des Mines de Sel 53**

Situation

Note de Recensement Architectural **3**

Propriétaire(s) , promettant(s), DDP(S)

Auteur(s) des plans : **ETAT DE VAUD DGIP, SALINES SUISSES SA BISSEGGER RALPH RB&MC, RALPH BISSEGGER & MARCO CARAVAGLIO, ARCHITECTES EPFL HES-SO SIA**

Remarque(s) : **La consultation des dossiers est possible sur notre site internet sur le pilier public ainsi qu'au Service de l'urbanisme, Rue Centrale 1 à Bex.**



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du **09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	Réf. communale :	4186
N° CAMAC :	238647	Parcelle :	962
Coordonnées :	2.556.235/1.145.325	N° ECA :	2024

Situation : **Chemin de la Crausaz 32a, 32b, 32c**

Description de l'ouvrage : **Construction de 3 villas en terrasse, d'un couvert à voitures et d'un local vélos**

Propriétaire : **HENNARD Christian**

Auteur des plans : **DIND Jean-Pierre, architecte, Link architectes SA, La Tour-de-Peilz**

Particularités : **Ce projet implique l'abattage d'arbre ou de haie**

Demande de dérogation : **À l'art. 82 RPGA fondé sur l'art. 121 RPGA (distance avec bâtiment N° ECA 2123)**

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.



AVIS D'ENQUÊTE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, **du 9 avril 2025 au 8 mai 2025**, le projet suivant : **Aménagement d'une terrasse de 12 places sur le trottoir en faveur de la boulangerie, pâtisserie, confiserie Durngat SA**

sur les parcelles Nos DP 1022 – DP 1028 - 203 sises à la Grand-Rue 2, propriété de la COMMUNE DE VILLENEUVE et Mme FREDEMBACH FABIENCE selon les plans produits par M. Albert DUCHOUD du bureau GTC ARCHITECTURE SA à Villeneuve

Les dossiers peuvent être consultés au service de l'urbanisme et patrimoine durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site : cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution : 08.04.2025
Délai d'intervention : 08.05.2025



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du **09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	Réf. communale :	4182
N° CAMAC :	238300	Parcelle :	905
Coordonnées :	2.555.950/1.145.446	N° ECA :	2024

Situation : **Chemin de Vassin 38-40**

Description de l'ouvrage : **Assainissement de l'enveloppe du bâtiment, rénovation des balcons, mise aux normes des garde-corps, installation de deux exutoires de fumées, pose de panneaux solaires**

Propriétaire : **Realstone SA**

Auteur des plans : **FAZAN Olivier, architecte, MAGIZAN SA, Lausanne**

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.



AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	Réf. communale :	2025-006
N° camac :	238614	Parcelle(s) :	763
Coordonnées :	2.556.746 / 1.147.396		

Description des travaux : **Modifications des aménagements extérieurs et construction d'un spa de nage avec pompe à chaleur (PAC) air/eau**

Situation : **Chemin de l'Arbériat 9 - 1806 St-Légier-La Chiésaz**

Propriétaire(s) : **Laszlo André et Eveline**

Auteur(s) des plans : **DSPAS SA, chemin du Marais 4, 1670 Ursy**

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au **8 mai 2025**, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITE



AVIS D'ENQUÊTE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, **du 12 avril 2025 au 11 mai 2025**, le projet suivant : **Démolition du bâtiment ECA 304 et 305, construction d'un immeuble d'habitation de 15 appartements**

sur la parcelle No 192 sise au Pied de Crêt, Rue des Remparts 6, propriété de Mme. Nicole CONTRAN selon les plans produits par M. Davide SCORDIO du bureau ATELIER D'ARCHITECTES V.SGARZI SA à Pully

Les dossiers peuvent être consultés au service de l'urbanisme et patrimoine durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site : cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution : 11.04.2025
Délai d'intervention : 11.05.2025



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	Réf. communale :	15066
No camac :	236094	Parcelle(s) :	7456
Coordonnées (E / N) :	2°55'8"304/1°144'291	No ECA :	9137

Nature des travaux : **Adjonction, Remplacement d'une chaudière à gaz par une pompe à chaleur air/eau extérieure.**

Situation : **Ch. des Riettes 10, 1815 Clarens**

Propriétaire : **PPE LES HAUTS DE TAVEL – BÂTIMENT B GENEDIS SA**

Auteur des plans : **DUFÉY AURÉLIE, EASY-SUN SÂRL**

Demande de dérogation : **Art. 80 (RPGA) Toitures.**

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme



AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	Réf. communale :	2025-022
N° CAMAC :	239575	Parcelle(s) :	DP 1228, 4836
Coordonnées (E / N) :	2.557.950 / 1.148.105		

Nature des travaux : **Création d'une zone d'attente et d'un arrêt pour les bus scolaires et constitution d'une servitude publique de passage pour piétons**

Situation : **Route de Châtel-St-Denis et Chemin de la Baillaz - 1807 Blonay**

Propriétaire(s) : **Etat de Vaud (ft DP 1228) et Delaloye Anouchka (ft 4836)**

Auteur(s) des plans : **Géo Solutions Ingénieurs SA, avenue Reller 42, case postale 375, 1800 Vevey**

Demande de dérogation : **art.27 LVLFo, art. 36 LRou**

Particularités : **L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir**

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au **8 mai 2025**, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITE



Commune de Vevey

Projet de décision de classement Protégeant l'Immeuble d'habitation et commerce le « Lido », ECA 616, ainsi que la parcelle 541

Conformément aux articles 7 et 27 de la loi du 30 novembre 2021 sur la protection du patrimoine culturel immobilier (LPrPCI), le Département de l'économie, de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine soumet à l'enquête publique le projet de décision de classement protégeant et conservant l'Immeuble d'habitation et commerce le « Lido », ECA 616, parcelle 541(p.p.).

Les pièces relatives à cette décision de classement sont déposées au Greffe municipal de la commune de Vevey du 9 avril 2025 au 8 mai 2025, inclusivement, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les observations ou oppositions doivent être consignées sur la feuille d'enquête ou adressées par écrit au Greffe municipal de la commune de Vevey dans le délai indiqué.

La Cheffe du département

Isabelle Moret, Conseillère d'Etat



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	Réf. communale :	15437
No camac :	239391	Parcelle(s) :	160/202
Coordonnées (E / N) :	2°55'9"400/1°142'625	No ECA :	822/8625

Nature des travaux : **Changement ou nouvelle destination des locaux, Changement d'affectation, aménagement d'un tea-room dans bâtiment existant n°ECA 822 et 8625**

Situation : **Grand Rue 40, 1820 Montreux**

Note de Recensement Architectural : **3**

Propriétaire : **MME PAULINE FAHRNI, M. LUDOVIC ROULIN, COFIDECO IMMOBILIER SA**

Auteur des plans : **BARRETO PEDRO, MARTINEZ ESTEBAN MARTINEZ ARCHITECTURE & CONSTRUCTION**

Demande de dérogation : **Dérogation à l'alignement de construction 05.09.1923**

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme



AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER

MISE À L'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE (C)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(M) Municipale	Réf. communale :	2023-352.2
N° camac :	240203	Parcelle(s) :	5804
Coordonnées :	2°55'7'165 / 1°145'740	N° ECA :	5917, 6419

Description des travaux : **Construction d'un mur et d'une palissade - Mise en conformité - Enquête complémentaire**

Situation : **Chemin du Paradis 9 – 1807 Blonay**

Propriétaire(s) : **Tarinas Cazenobe Claude et Gillian**

Auteur(s) des plans : **Géo Solutions Ingénieurs SA, Avenue Reller 42, case postale 375, 1800 Vevey**

Particularités : **Ce dossier se réfère à un ancien dossier CAMAC : 226678**

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au **8 mai 2025**, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITE



COMMUNE DE BEX

PROJET DE DÉCISION DE CLASSEMENT PROTÉGÉANT LA CHAPELLE NAGELIN, ECA 515, AINSI QUE LA PARCELLE N° 318

Conformément aux articles 7 et 27 de la loi du 30 novembre 2021 sur la protection du patrimoine culturel immobilier (LPrPCI), le Département de l'économie, de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine soumet à l'enquête publique le projet de décision de classement protégeant et conservant la Chapelle Nagelin, ECA 515, ainsi que la parcelle n° 318.

Les pièces relatives à cette décision de classement sont déposées au Greffe municipal de la commune de Bex du 9 avril 2025 au 8 mai 2025, inclusivement, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les observations ou oppositions doivent être consignées sur la feuille d'enquête ou adressées par écrit au Greffe municipal de la commune de Bex dans le délai indiqué.

La Cheffe du département

Isabelle Moret, Conseillère d'Etat



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 09.04.2025 au 08.05.2025**

Compétence :	(ME) Municipale	Etat Réf. communale :	14970
N° CAMAC :	240362	Parcelle :	1°181
Coordonnées (E/N) :	2.557.300/1.143.980	N° ECA :	4222/4302/109/112

Nature des travaux : **Transformation de deux bâtiments existants sur la parcelle n° 1°181 à Montreux**

Situation : **Avenue des Bosquets-de-Julie 45 - 1815 Clarens**

Note de Recensement Architectural : **4**

Propriétaires : **BLANQUET PASCAL, BEUN GREGOIRE ST. GEORGE'S INTERNATIONAL SCHOOL**

Auteurs des plans : **COMINA GRÉGOIRE, COMINEX SA**

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LEYSIN

La Municipalité soumet à l'enquête publique le projet suivant : **Construction d'une étable pour vaches laitières, chèvrerie, fenil, fosse à lisier et fumière**

Compétence :	(ME) Municipale Etat	N° camac :	240404
Numéro d'enquête :	05.06.24	Lieu-dit :	Mansonnette
Coordonnées (E/N) :	2.568.100 / 1.133.055	Parcelle RF N° :	1015

Adresse N° : **Mansonnette**

Propriété de : **Monsieur Stefan Perreten**

Plans produits par : **Mansonnette 1 – 1854 Leysin**

Plan produit par : **Berthold Planification Sàrl**

Plan produit par : **Madame Marie-Claude Farro**

Plan produit par : **Les Rochette 13b – 1595 Maou**

Le dossier est déposé au service des constructions où il peut être consulté : **Du mercredi 09 avril au jeudi 08 mai 2025**

Leysin, le 31 mars 2025

LA MUNICIPALITE



La Municipalité d'Yvorne met au concours un poste de ouvrier de voirie – maçon CFC à 100 %

chargé d'exécuter les différents travaux liés à l'entretien des infrastructures publiques (domaine public, parcs, cimetière, collecteurs EU/EC, etc.).

Ce poste s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

Vous trouverez l'annonce complète et le cahier des charges sur le site **www.yvorne.ch**, rubrique "Actualités".



La Ville d'Aigle met au concours un poste de Stagiaire dans l'événementiel à 100 %

Entrée en fonction : **Dès que possible**

Vous trouverez les missions, profils et autres renseignements pour ce poste sur le site de la Commune d'Aigle **www.aigle.ch**

Vendre ou ne pas vendre : les petits propriétaires face aux promoteurs

La Tour-de-Peilz

Dans un marché immobilier en pleine effervescence, les détenteurs de maisons voient les offres s'aligner. Reportage entre ras-le-bol et tentation.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

«Nous recevons du courrier des promoteurs quasiment toutes les semaines.» Comme des centaines de propriétaires dans la région, la boîte aux lettres de la fratrie Tettü est particulièrement sollicitée. «Ça a toutefois un peu diminué depuis que nous avons entrepris des rénovations.» Ingénieur à la retraite habitant à Villars-sur-Glâne (FR), Marc Tettü revient souvent dans la petite maison familiale de La Tour-de-Peilz, où vivent encore son frère et sa sœur.

Comme partout ailleurs, la ville est hérissée de grues. Et sans doute encore plus, sachant que depuis 2019 elle est la seule commune de la Riviera à disposer

d'un Plan général d'affectation à jour. Densification oblige, les petites villas sont régulièrement rasées pour laisser la place à des immeubles de plusieurs étages. Dans ce tourbillon immobilier, les petits propriétaires sont particulièrement courtisés. Et la question de vendre – ou non – suscite parfois des remous chez eux.

Frères et sœurs pas d'accord

«Je n'ai pas le sentiment d'être harcelé», dit Marc Tettü, qui précise avoir reçu des dizaines d'offres, émanant essentiellement d'enseignes immobilières de la région. «La plupart du temps, les promoteurs nous écrivent pour nous proposer une évaluation gratuite de notre bien.»

Située sur une parcelle de l'100 mètres carrés, leur propriété a ainsi été estimée à 1,5 million de francs. Un montant qui n'a plus rien à voir avec le coût d'origine. «Lorsque nos parents ont construit dans les années 50, le prix du terrain était de 25 francs le mètre carré. Aujourd'hui, il est de l'500 francs.» Selon lui, la mise à jour du Plan général d'affectation il y a six ans a tout bonnement fait doubler le montant.

Ces offres en cascade peuvent avoir des impacts sur l'harmonie au sein des familles. «Cela



Comme de nombreux autres propriétaires, Marc Tettü et sa familles ont reçu des dizaines d'offres. Si lui était ouvert à la réalisation d'un projet immobilier, son frère et sa sœur n'en ont pas voulu. | R. Brousoz

créé des tensions», souligne Marc Tettü. Lui était ouvert à la réalisation d'un projet commun avec les voisins «Mais mon frère et ma sœur n'en ont pas voulu. À présent, ils aimeraient qu'on les laisse tranquilles.» Ainsi, la fratrie Tettü ne répond plus aux sollicitations. «Sauf lorsque ce sont des familles qui nous contactent», précise-t-il.

«Peut-être qu'on sera bien contents»

Autre quartier, autre maisonnette. Non loin de la gare, nous rencontrons André*, qui boit un verre d'eau en admirant son jardin potager. Lui aussi dit être souvent contacté par les agences, environ une fois par mois. «Tenez, pas plus tard qu'avant-hier c'était Bernard Nicod.» Des

sollicitations qui, pour l'heure, ne l'intéressent pas. «Tant que le quartier garde son charme, nous sommes bien ici», indique celui qui a acheté sa maison en 1988.

Si ce démarchage a le don d'énerver son épouse, André se veut moins péremptoire. Sans enfant, le Boéland considère que tout est question de moment. «Un jour – qui sait – on sera peut-être

bien contents de vendre. Une maison demande un effort d'entretien, des escaliers à monter. Avec l'âge, cela peut s'avérer compliqué. Et puis une vente pourrait également permettre de financer notre éventuelle prise en charge à l'EMS.»

Cinq millions sur la table

À plus de 80 ans, Margrit*, elle, ne veut plus voir de courriers d'agents immobiliers dans sa boîte aux lettres. «Je les jette directement, ça me saoule!», lâche celle qui a transmis la gestion de son patrimoine à ses enfants.

Bordée d'un terrain de 2'000 mètres carrés, sa vénérable bâtisse vigneronne du XVIII^e siècle et son extension abritent quatre appartements, dont celui qu'elle occupe. L'intérêt des promoteurs s'est intensifié il y a un an, dit-elle, à la mort de son époux. Avec des propositions parfois vertigineuses. «Une fois, j'ai répondu à l'un d'eux qu'on m'avait déjà fait une offre de quatre millions. Il m'en a proposé cinq!», rigole-t-elle.

Si cette dynamique octogénaire continue à résister, c'est qu'elle craint ce qui pourrait advenir de la propriété familiale. «Je sais qu'ils veulent tout raser et je n'en ai pas envie. Il y a déjà assez d'immeubles!»

*Prénoms d'emprunt

On ne peut plus se marier à Montreux

Célébration

Bien que le printemps s'y prête, il n'y aura pas d'unions civiles consacrées au sein de la Perle de la Riviera. Faute de fréquentation suffisante, elles sont maintenant concentrées à Vevey.

Patrick Combremont

redaction@riviera-chablais.ch



Située dans la Villa Mounsey, cette salle est actuellement utilisée comme salle de séance pour les commissions du Conseil communal. | P. Combremont

C'est une désagréable surprise pour les futurs couples montreusiens. Fini le passage officiel devant l'officière de l'État civil, Mme Duvoisin, à la Villa Mounsey, sur la petite esplanade de la rue du Marché 8. L'élu de décroissance alternatives Fabien Willemin le déplorait lors du dernier Conseil communal: la salle des mariages de la commune a en effet

été retirée des lieux de cérémonie.

La Ville, elle, n'y est pour rien, et n'y peut rien, a regretté son syndic Olivier Gfeller. Car il s'agit d'une décision cantonale, prise sans communication, et passée jusqu'ici presque inaperçue. Il suffit de jeter un œil à la liste des lieux de mariages proposés par le site de l'État civil, par découpage des régions et districts, pour constater

que Montreux a effectivement été rayée de cette carte colorée.

La commune dispose pourtant d'une salle des mariages historique, qui leur est officiellement et spécialement consacrée. Et, selon son office de la population, 213 mariages civils ont été enregistrés parmi les citoyens montreusiens l'année dernière. Un chiffre qui ne dit cependant rien du lieu choisi.

«Attrait quasi nul»

Auprès du Canton, la réponse est simple, et sèche: «L'analyse de la fréquentation de cette salle a permis de constater que nous y avons célébré entre 0 et 4 mariages par année, par rapport aux plus de 400 demandes enregistrées par an à Vevey. L'attrait pour la salle de Montreux était donc quasiment nul», indique la Direction de l'État civil, au sein du service de la population (SOP) et du département de l'économie (DEIEP).

Montreux ne fait-elle donc plus rêver? Cette faible fréquentation semble le montrer, puisque la décision n'est pas récente. Elle est issue d'une réorganisation cantonale de l'État civil, avalisée par le Conseil d'État en août 2020, avec effet depuis début 2021 déjà. Les futurs couples montreusiens sont ainsi «renvoyés» à Vevey, ou à Aigle, où quelques salles ont été maintenues.

Que va donc devenir la salle de Montreux? Située dans la Villa Mounsey, qui est un bâtiment communal abritant d'autres bureaux administratifs, elle est pour l'instant utilisée comme salle de séance pour les différentes commissions du Conseil communal.

OFFREZ UN CAMP D'ÉTÉ À VOTRE ENFANT POUR UN SÉJOUR INOUBLIABLE AVEC ALPADIA !

Destinés aux jeunes de 8 à 17 ans, nos programmes permettent d'apprendre l'anglais ou l'allemand tout en s'amusant. Leçons interactives, activités captivantes et sécurité assurée, dans des destinations exceptionnelles : **Royaume-Uni, États-Unis ou Allemagne.** Un été où apprentissage et plaisir se rencontrent !

Scannez le QR code pour plus d'informations

Vos activités pour

Pâques

Du 7 au 19 avril

**Ateliers gratuits
les mercredis
et samedis**

Découvrez l'art du
chocolat • Fabrication,
création,
dégustation &
ateliers gourmands



MMM
CHABLAIS CENTRE AIGLE

« Si on est innocent, n'a-t-on pas le droit d'être réhabilité ? »



Saint-Maurice

Depuis que le père abbé Jean Scarcella a été rétabli dans ses fonctions à l'Abbaye le 9 mars, les critiques s'enchaînent. Se sent-il dès lors légitime? Nous lui avons posé la question.

Karim Di Matteo kdimatteo@riviera-chablais.ch

Innocenté par la justice civile et celle du Vatican, Mgr Jean Scarcella a repris le 9 mars sa place derrière l'autel de la Basilique de Saint-Maurice et en tant que père abbé au sein de l'Abbaye. L'homme d'Église s'était volontairement mis en retrait à l'époque des accusations concernant un potentiel «geste inapproprié» il y a près de 30 ans. Non

démontré, ont conclu les enquêteurs de la justice civile et du Vatican l'automne dernier. Or, plusieurs critiques se sont enchaînées ces dernières semaines. Le font-elles douter de sa décision de revenir? Au contraire. Il s'en explique par e-mail, n'ayant pas répondu favorablement à nos demandes d'interviews en présentiel.

Comment avez-vous vécu votre retour ?

– Humblement et reconnaissant. Humblement, car je comprends que cette affaire ait été troublante pour moi, pour ma communauté et pour les fidèles, et j'en suis confus. Reconnaisant, car l'accueil des fidèles et des paroissiens après ma réhabilitation m'a fait chaud au cœur.

De la part de tous ?

– Personne ne fait jamais l'unanimité et il est sain que les critiques puissent s'exprimer. Cela dit, je vous avoue n'avoir reçu aucun témoignage qui indique de la retenue ou de la contrariété. C'est d'ailleurs un élément clé de

la prudence pastorale qui a motivé ma réintégration.

La Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ) a dit « regretter » votre retour. Qu'en avez-vous pensé ?

– En vérité, je suis interpellé, car notre État de droit possède des institutions établies pour enquêter et pour juger de la culpabilité d'une personne. En tant que prêtre suisse, je suis soumis à la justice de notre pays et à la justice de l'Église, et chacune d'elles m'a mis hors de cause. Si on est coupable, on est condamné. Mais si on est innocent, n'a-t-on pas le droit d'être réhabilité?

La RKZ distingue la question juridique et la question morale.

– Si vous êtes de toute manière coupable, à quoi bon enquêter? En fait, je crois que ceux qui emploient leur morale pour interpréter ce que j'aurais dû faire sont juges et parties. Ils brandissent la morale, puis affirment qu'en vertu de leur interprétation, je devrais renoncer. C'est justement contre ce type d'arbitraire que les États de droit sont

dotés d'institutions judiciaires indépendantes.

Au moment de boucler le dossier, la procureure Beatrice Pilloud avait tenu à souligner « que ce n'est pas parce qu'il n'y a pas eu condamnation que les faits ne se sont pas produits ».

– Je ne nie pas le ressenti de la personne qui a témoigné en signalant le comportement qu'elle me reproche. J'ai réitéré à plusieurs reprises ma demande de pardon, car je respecte son ressenti. Cela dit, pour ma part, j'ai la conviction personnelle et profonde de n'avoir jamais rien commis de tel contre cette personne. D'ailleurs, il convient de rappeler que pour la justice ecclésiastique, la notion de prescription ne s'applique pas comme dans nos institutions civiles. Or, le Dicastère pour les Évêques, qui a sollicité cette enquête, m'a signifié un constat formel d'absence de preuves et d'impossibilité de qualifier le geste reproché de harcèlement ou d'abus.

Pour l'Association de soutien aux personnes abusées par des prêtres de l'Église catholique (SAPEC), votre retour est

« très blessant pour les victimes et décourageant pour tous les fidèles ». Que leur répondez-vous ?

– Les institutions judiciaires ont établi que j'étais hors de cause. Le SAPEC réclame - à juste titre - la justice. Or, la justice, c'est quand les coupables sont condamnés et que les innocents sont rétablis, non?

D'aucuns jugent que votre retour est synonyme de « dégat d'images » et de « décrédibilisation » de l'Église. Dès lors, vous sentez-vous légitime ?

– Les décisions des institutions judiciaires doivent être respectées et elles me permettent d'être légitimement réhabilité dans ma fonction. Je pense surtout à mes jeunes confrères et aux jeunes qui ont le désir de se consacrer au Seigneur par la vie religieuse. Le dégat d'images et la décrédibilisation de l'Église auraient été de baisser les bras et d'entrer dans le narratif accusateur qu'on nous impose en encourageant un amalgame sur les prêtres et les religieux qui est devenu insupportable. Comment un jeune peut-il encore souhaiter s'engager s'il se sait d'avance confronté à devoir s'avouer coupable?

En bref

SAINT-MAURICE

Référendum sur la carrière

Le comité référendaire, opposé au projet de fermeture-renaturation sur 30 ans de la carrière des Râpes à Saint-Maurice, a déposé lundi dernier 935 signatures au greffe communal, dont 883 signatures validées, soit nettement plus que le nombre minimal requis. Les Agaunois seront donc appelés à se prononcer le 28 septembre. Le projet prévoit 15 années d'extraction cohabitant avec du remplissage progressif, puis 15 autres de remplissage et de renaturation progressive. **KDM**

OLLON

Candidate PS-Verts en lice

La gauche sera en lice lors de l'élection complémentaire à la Municipalité le 18 mai pour remplacer le PLR Nicolas Croci-Torti, nommé préfet. Le PS et les Verts (désireux de proposer un des leurs, mais trop courts dans les délais) se rallient derrière la candidature de la socialiste Julia Macheret, conseillère communale et membre du comité cantonal. La gauche, qui ne compte qu'un élu municipal, mais 35% des sièges du Conseil, entend opérer un «rééquilibrage» au sein de l'Exécutif. **KDM**

Le Valais, ce champ de bataille

Roman dystopique

Fascinée par l'armée et les forts, la journaliste chablaisienne Valérie Blom publie «Soldate», son premier livre, tome 1 de la saga «Un Valais en guerre».

Karim Di Matteo kdimatteo@riviera-chablais.ch

La montée de l'autoritarisme. Le recours à la force militaire. Un changement de paradigme aux conséquences funestes. Dans «Soldate», tome 1 de la saga en devenir «Un Valais en guerre», le contexte de départ fait étrangement écho à l'actualité. «Ce n'était pas voulu à l'origine, je me suis un peu laissé dépasser par la réalité», admet l'auteure Valérie Blom, 36 ans demain, dont la voix de journaliste est connue des auditeurs de Radio Chablais.

La native de Monthey, qui a fait une infidélité à son canton en allant vivre à Gryon, a inscrit son premier roman dans sa région de cœur et opté pour le genre dystopique. En 2028, le Vieux-Pays est en guerre contre une Confédération devenue totalitaire et qui a imposé un blocus au Valais récalcitrant. Hanna n'en peut plus de la vague de suicides qui secoue son canton: des paysans acculés, des citoyens démunis, ses amis.

Dès lors, elle revêt l'uniforme pour défendre les valeurs patriotiques qui sont les siennes. Au sein des forces valaisannes, elle fait la démonstration de son courage, afin de repousser les troupes ennemies, celles de ce qui fut son pays. Son histoire et

son introspection personnelles finissent d'ajouter une dimension plus psychologique à la trame.

Fascinée par le militaire

Pour son premier livre, cette adepte de fantasy a mis entre parenthèses les nains, elfes et magiciens de contrées imaginaires. Capitaines, rebelles et citoyens bien plus réalistes évoluent dans des lieux coutumiers aux Chablaisiens, pour un roman profondément enraciné dans son territoire. «Je me suis dit qu'il valait mieux partir de quelque chose que je connais. J'ai commencé à l'écrire il y a des années, mais j'ai mis du temps à parvenir à un texte suffisamment abouti pour avoir le courage de l'envoyer à des éditeurs.»

L'histoire et le milieu militaires fascinent par ailleurs cette maman de deux enfants, même si elle-même n'a jamais été recrue ou soldate. «Je me suis passablement documentée, j'ai fait de nombreux reportages en tant que journaliste dans les forts

de la région et j'ai interviewé des connaissances gradées pour en savoir plus, notamment sur les protocoles en cas de conflit.»

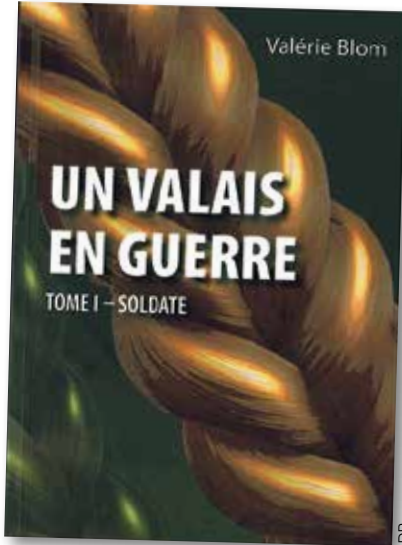
«Un Valais en guerre» a été pensé comme une trilogie et le tome 2 est attendu pour la fin de l'année. «À voir jusqu'où me porte mon imagination. Je n'exclus pas d'aller visiter d'autres cantons par la suite.»

www.editions-romann.ch/produit/un-valais-en-guerre-1-soldate/



Scannez pour ouvrir le lien

«Un Valais en guerre – Soldate», éditions Romann, Lausanne, 2024.



Pub

Enigme de Pâques

12-27 AVRIL 2025
SAINT-MAURICE



Un événement familial, gratuit et en plein air, accessible en tout temps durant les vacances scolaires.

www.saint-maurice.ch/enigme
Place de la Gare 2
info@saint-maurice.ch
024 485 40 40

« On s’est retrouvées face à un véritable tribunal »

Blonay-Saint-Légier

À l’origine d’une pétition contre un abattage d’arbres, deux habitantes déplorent la manière dont elles ont été accueillies par le politique. Explications.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Ces deux habitantes de Blonay ne s’attendaient pas du tout à ça lorsque, le 10 mars dernier, elles se sont retrouvées devant la Commission des pétitions du Conseil communal. « Cette séance n’était pas du tout correcte! », fulmine encore l’une d’elles. Ce jour-là, les deux citoyennes étaient invitées à défendre une pétition munie de 337 signatures. Des paragraphes qu’elles avaient récoltés les semaines précédentes dans leur quartier. Cible de ce mécontentement populaire? L’abattage prévu d’une trentaine d’arbres au chemin du Lacuez, en vue de la construction de dix villas.

Comme le veut le règlement du Conseil communal, les deux pétitionnaires devaient donc être entendues par cette fameuse commission, laquelle siègeait d’ailleurs pour la toute première fois dans l’histoire de Blonay-Saint-Légier. Problème selon elles: le nombre important de leurs interlocuteurs. Si trois des cinq membres de la commission étaient présents, il y avait également Thierry George, municipal chargé de l’urbanisme, ainsi que deux de ses collaborateurs de l’administration.

« De quoi impressionner les simples citoyennes que nous sommes, voire noyauter toute velléité de dialogue », expriment-elles dans un courrier qu’elles ont adressé après-coup au Conseil communal. Et de déplorer dans cette même lettre: « Six personnes opposées à deux seulement. La place était presque toute occupée par le municipal et ses adjoints, tant les membres de la commission ont paru être dans



Située au chemin du Lacuez à Blonay, cette parcelle doit accueillir dix villas. Des constructions qui nécessiteraient l’abattage d’une trentaine d’arbres existants. | R. Brousoz

une certaine ignorance du dossier en question. » Au final, elles ont le sentiment de n’avoir pas été entendues par une « commission neutre ».

Municipal « très surpris »

« J’ai été très surpris par ce courrier », réagit de son côté Thierry George. « Ça ne correspond pas à la séance telle que je l’ai vécue. Mes collaborateurs et moi avons été invités à venir, afin de donner des explications et répondre à des questions. Et il n’y avait aucune intention de faire pression ou de museler qui que ce soit. Nous avons pu montrer que la procédure de mise à l’enquête avait été respectée. » Soit. Mais un rapport de six contre deux, n’est-ce pas trop déséquilibré? « Je rappelle que les trois membres de la commission sont neutres, et non pas contre », relève l’édile PLR.

Pour les deux Blonaysannes, qui évoquent un « renseignement pris auprès des autorités cantonales », les auditions de

pétitionnaires doivent se faire distinctement. Et non en présence de l’Exécutif ou de l’administration. « Nous espérons qu’en procédant de cette manière à l’avenir, le fonctionnement de la Commission des pétitions donne une image plus démocratique et fiable de nos institutions. »

Pas dans le règlement

Des auditions à mener distinctement? « Faux », rétorque Bertrand Chexis, président de la commission en question. « La Loi sur les communes et le règlement de notre Conseil communal prévoient effectivement que l’on entende les pétitionnaires, mais ils ne spécifient pas que ce soit nécessairement de manière séparée. » Et d’ajouter: « Concernant cette séance, l’administration communale nous avait convoqués tous en même temps. »

Contacté, le Canton informe que la loi « ne précise pas outre mesure » le processus à adopter pour ce genre de cas. « La

commission peut solliciter l’avis de la Municipalité et entend en règle générale les pétitionnaires », énonce Vincent Duvoisin, à la tête de la Direction des affaires communales et droits politiques. « Pour le reste, les Communes sont libres. »

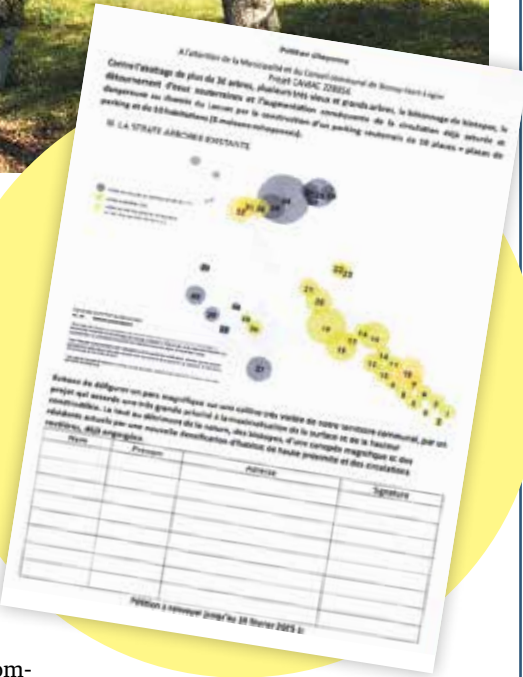
Interpellation en vue

Cet épisode ne manquera pas de ressurgir sur le terrain politique. Le conseiller communal Charles Morard (Entente Blonay-Saint-Légier) prévoit de déposer une interpellation à ce sujet lors de la prochaine séance du plénum. « Je demanderai des éclaircissements sur le déroulement de cette commission, annonce-t-il. Et sur le manque

Lancée par deux habitantes du quartier, la pétition contre le projet a récolté 337 paragraphes. | DR

d’organisation de celle-ci, qui donne une mauvaise image du politique à nos citoyens. »

Quant à la trentaine d’arbres dont l’écorce est mise à prix, leur destin pourrait se jouer devant le tribunal. Une quinzaine d’oppositions ont en effet été déposées contre ce projet immobilier.



En bref

TRANSPORTS

Despot nommée

Le Conseil d’État a nommé Fabienne Despot, pour trois ans, au sein du Conseil d’administration de la société de transports publics Montreux-Vevy-Riviera SA (MVR). Le Conseil d’administration pourra bénéficier de l’expertise de la conseillère communale vevy-sanne, également représentante de l’État au sein du Conseil d’administration de la compagnie de chemin de fer Montreux Oberland bernois SA (MOB). **CBO**

VEVEY

Place en travaux

Les travaux de réaménagement de la place du Marché de Vevey débuteront cet automne. Le premier coup de pioche sera donné le 3 novembre, au lendemain de la Foire Saint-Martin. La Ville de Vevey organise cette semaine des rencontres avec les commerçantes et commerçants riverains, afin d’échanger avec eux sur les étapes du projet. Au total, le chantier devrait durer un peu plus de deux ans sous réserve de conditions météorologiques favorables. **CBO**

BASKETBALL

La Coupe est pour Vevey



L’équipe féminine des moins de 16 ans du Vevey Riviera Basket a remporté ce samedi la Coupe de Suisse. Elles sont venues à bout du BC Alte Kanti Aarau (72-65). Face à des adversaires solides, Tina Botet (27 pts), Malya Yildirim (15 pts) et Jamie Muriset (14 pts) ont été les meilleurs compteurs côté veveysan. Leur équipe succède ainsi au Nyon Basket Féminin, titré l’année dernière. **XCR**

Bientôt un parc aux Grands Prés ?

Montreux

L’association pour la sauvegarde de ce terrain maintient la population informée sur la réalisation de l’initiative soutenue en 2023. Le dossier est actuellement traité par le Tribunal fédéral.

Xavier Crépon

xcrepon@riviera-chablais.ch

Il y a près de deux ans, les Montreusiens s’étaient majoritairement prononcés en faveur de l’initiative visant à préserver cet espace vert de 2,5 hectares situé à proximité de l’entrée d’autoroute de Montreux (à 71%, participation: 41,3%). Ils préféreraient cette voie à celle d’un projet d’écoquartier de 11 immeubles avec 232 appartements.

La semaine dernière, les initiateurs dressaient le bilan de l’année écoulée lors de leur assemblée générale. Leurs finances sont saines et leur effectif grandissant avec près de 300 membres. À cette occasion, ils ont informé les participants sur l’avancée du dossier. Ils ont aussi envoyé une nouvelle édition de leur tous-ménages d’information politique

« Journal du parc naturel des Grands-Prés » à la population.

Une décision attendue

La présidente de l’association Marianne Lipari l’annonce d’emblée, les Grands Prés seront bien à terme « un parc qui va lentement pouvoir prendre forme et vie ». Mais avant cela, les initiateurs sont encore en attente d’une décision du Tribunal fédéral. Ce dernier doit se prononcer sur leur recours contre le permis de construire accordé aux promoteurs lors de la récolte de signatures de ladite initiative, un permis également confirmé par le Tribunal cantonal début 2024. « Jusqu’à ce que le parc soit mis sur pied et que tout le monde, que ce soit à plumes ou à poils, cohabite sur cette zone de verdure, nous devons rester attentifs », avertissait avec humour Marianne Lipari.

S’appuyant sur l’expertise de leur avocat Me Chiffelle, le comité de l’association a annoncé les suites possibles au niveau de la procédure: soit le Tribunal fédéral admet leur recours et annule le permis de construire, soit il se prononce contre leur recours, et dans ce cas, les promoteurs devront encore obtenir de la Commune de Montreux (propriétaire du terrain) un droit de superficie (ndlr: servitude qui confère un droit de construire, de détenir et d’entretenir, au-dessus ou au-dessous d’un terrain appartenant à autrui, un ou plusieurs bâtiments.)

« Ce droit ne peut être octroyé que par le Conseil communal, précise Emmanuel Gétaz, élu de Montreux Libre et également membre du comité de l’association. Il serait très surprenant qu’il soit accordé. Cela irait à l’encontre de la volonté populaire. »

Biodiversité et détente

Quant au projet de parc naturel, il n’est pas encore totalement défini. « Nous attendons de passer ces étapes pour aller de l’avant. Mais ce que nous pouvons annoncer, c’est que notre vision n’est pas un jardin à la Versailles, mais plutôt un endroit avec des grands arbres, qui favorise le retour de la biodiversité et qui incite à la détente et au partage de moments en famille », précisait Marianne Lipari.

« Mais combien d’arbres justement? », interpellait une participante. « C’est trop tôt pour le dire, mais un maximum sur ces 25’000 m² de terrain, répondait la présidente. Après nous sommes tous d’accord, ce sera pas 25’000 séquoias, mais n’oublions pas que planter, c’est aussi un moyen de protéger ce site. »

Des efforts pour le mieux vivre ensemble

Aigle

Une très large majorité d'élus s'est prononcée jeudi lors du Conseil communal en faveur d'une stratégie visant à une meilleure cohésion sociale.

Christophe Boillat cboillat@riviera-chablais.ch

Le programme de la séance de jeudi dernier était maigrelet sur la forme, mais d'importance sur le fond. Les 50 élus présents avaient en effet à se pencher sur l'avenir de la cohésion sociale dans une ville qui ne cesse de se développer, et dont la population croît beaucoup: plus de 11'700 habitants à ce jour.

L'idée d'élaborer une stratégie en matière de mieux vivre ensemble ne date pas d'hier, puisque les élus Bernard Borel (Les Verts), Denise Lattion (PLR) et Marco Allenbach (PS) avaient déjà développé des postulats en ce sens. La Municipalité y a répondu.

Favoriser les liens

Dans les grandes lignes et après avoir eu recours aux services d'une fondation privée d'intérêt public, reconnue au niveau national, le dessein est de dresser en place une politique de cohésion sociale cohérente et suivie pour l'ensemble de la population.

Les visées sont à la fois «d'améliorer le bien-vivre ensemble dans la commune, en promouvant les liens intergénérationnels et interculturels et de développer

des conditions de vie favorables à la santé et au bien-être des différentes tranches d'âge de la population». Le projet a par ailleurs été soutenu par l'ensemble des associations aiglones œuvrant dans le social. Elles ont écrit en ce sens aux autorités.

À la proposition de l'Exécutif d'engager une personne pour quelque temps dans le but de faire des propositions pour cette stratégie à venir, des élus ont proposé de débloquer un montant de 120'000 francs pour la création d'un poste en contrat à durée déterminée d'un délégué à la cohésion sociale pour les premiers 12 à 18 mois de cette nouvelle fonction.

Après un débat étayé avec des questions pertinentes de part et d'autre, une écrasante majorité des conseillers semblait acquise au projet. À l'exception notable d'une poignée d'entre eux. Marcel-Jacques Bacca (Entente aiglone) a par exemple estimé que la «Municipalité était contredite dans ce projet pas sérieux» et a demandé «le renvoi du préavis». Le plan, y compris la création du poste en CDD et le montant y relatif, ont finalement été plébiscités par le plénum par 43 oui, 6 non, 1 abstention.

En bref

AIGLE

Chef connu à la Pinte du Paradis

L'Association du Château d'Aigle et de ses Musées (ACAM) a annoncé lundi la reprise de son restaurant La Pinte du Paradis, par le chef Sébastien Rithner à partir du 1^{er} mai 2025. Le chef a oeuvré dans des établissements récompensés par le Gault & Millau, et a été reconnu en tant que «Découverte de l'année» avec 14 points. Un autre moment fort de son parcours a été son rôle de chef pâtissier au Restaurant Philippe Rochat à Crissier. **CBO**

AIGLE

Nouvelle déléguée à la culture

Le municipal Stéphane Montangero a annoncé jeudi passé la nomination de la nouvelle déléguée à la culture d'Aigle. Malena Sardi remplacera la titulaire actuelle Corinne Moesching, qui prend sa retraite. Boyarde, Malena Sardi est médiatrice culturelle, gestionnaire de projets culturels, artiste elle-même et directrice de compagnie artistique. **CBO**

AIGLE

Les marchés sur la place du... Marché

Les traditionnels marchés de la ville d'Aigle se déroulent désormais sur la place éponyme, tous les mardis et samedis matin. Une animation notamment pour les enfants est prévue les samedis. Entre 5 et 10 marchands sont présents. Des contacts avec d'autres étagistes sont en cours. La rue Farel, avec des étals adaptés, fait aussi partie du dispositif. **CBO**

Aigle au temps des guerres de Bourgogne



Reconstitués, les combats sont toujours très appréciés par les visiteurs. Ces derniers ont également moult autres animations à découvrir. | WM

Tradition

La 8^e édition de la Fête médiévale se déroulera au château durant deux week-ends. Comment vivaient, se nourrissaient ou étaient jugés les contemporains de l'an 1475? Réponses à la mi-août.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Comme tout ce qui est précieux, la Fête médiévale d'Aigle est rare. Elle se déroule tous les trois ou quatre ans seulement depuis 1996, au château, autour, et dans les vignes attenantes. La 8^e édition, organisée par Aigle s'Éclate, y prendra ses quartiers durant deux week-ends en août.

«Nous voulons recréer la vie d'Aigle au Moyen Âge, notamment en 1475, avec toutes ses traditions et dans la plus grande authenticité. Tout du moins autant que faire se peut. C'est notre crédo», plaide Alexandre Favre, président d'un comité de neuf personnes. Ce dernier s'appuie sur un budget de 300'000 francs et sur 120-150 bénévoles pour l'organisation de son événement. «D'ailleurs, nous en cherchons encore, avis à la population.» 1475 est une date symbolique puisqu'il y a précisément 550 ans, le 11 août, les Bernois s'emparaient du Château d'Aigle, brûlaient sa tour et ne pliaient bagages qu'en 1798.

1 kilo de pain par jour

Outre les batailles reconstituées, le comité souhaite mettre en lumière la vie et la société du Moyen Âge. «Nous voulons ainsi tordre le cou à de nombreuses fausses vérités autour de l'hygiène, la sexualité ou les châtiments», déclare le président. Spécialistes et férus d'histoire médiévale informeront sur la

médecine via les apothicaires et les herboristes. Des démonstrations sont aussi prévues.

Le pouvoir exécutif, les décisions de justice et les jugements seront eux décryptés. On en saura également davantage sur la manière dont la population se protégeait et survivait ou encore sur la base de sa nourriture. «La moitié de l'alimentation de l'époque, c'était environ un kilo de pain par jour. Un aliment qui pouvait aussi servir de plat pour y verser la soupe de légumes.»

Moult artisans

Passée la «Porte du Temps», en bas de la montée au château, le public entrera en communion, voire en fusion avec la période médiévale. Avec un maximum d'historicité. «C'est notamment pour cela que les troupes et les artisans férus de médiévisme aiment venir participer à notre fête. Aussi pour la convivialité, les paysages et le fait de pouvoir passer une semaine en campement dans les vignes avec des personnes qui partagent la même passion; que l'on connaît déjà, ou que l'on se fait un plaisir de

rencontrer», explique Alexandre Favre.

Qui dit authenticité, dit création et mise à disposition d'artisans – ils seront une vingtaine venus de Suisse, France, Belgique et Italie – d'outils et d'ateliers d'époque. Un four pour le boulanger, un cheval à ferrer et une enclume pour le forgeron, pour exemples. Pas d'électricité, mais de l'eau de source, de la vaisselle en grès ou en bois, pas de couverts, de plastiques ou de jute, pas plus de tomates, pommes de terre et maïs, mais de l'engrain. Et encore beaucoup de costumes.

À boire et à manger

Outre un forgeron et un boulanger, on appréciera le travail de dentellières, de vanniers, de sabotiers, de tourneurs sur bois, de potiers ou d'un luthier. Des baladins et troubadours, des musiciens, un crieur, des danseurs animeront encore le parvis et les salles. Le seigneur et sa cour paraderont. Des spectacles de fauconnerie et de feu – une des marques de fabrique de la célébration aiglone – seront de la partie. Des lanciers de hache,

de l'artillerie avec force canons, des combats complèteront cette reconstitution historique.

Pour les enfants, le comité a prévu des promenades à dos d'âne, des balades avec un monstre d'oe, un atelier de calligraphie, un autre de postainerie; soit de la fabrication d'objets en étain après coulage.

Pour le repas, on se sustentera à l'ancienne. Dans les gobelets en céramique, on versera du cidre, de la bière et du vin local, des sirops et du thé. Dans les écuelles, du poulet rôti, de la salade de lentilles, des brochettes de bœuf, du pain, de la potée de légumes et des gaufres (on en consomme depuis le XIII^e siècle).

13'000 visiteurs ont franchi la «Porte du Temps» en 2022. Les organisateurs en attendent au moins autant durant quatre jours cet été.

www.aigleseclate.ch

«8^e Fête médiévale d'Aigle», au château, les 9-10 et 16-17 août. Entrée journalière: 20 francs dès 16 ans. Gratuit les samedis soir.



Les troupes viennent de Suisse, France, Belgique et Italie pour participer à l'événement aiglone. | WM

Libertilia, un havre de nature accroché au Mont-Pèlerin

Chardonne

Une petite fondation vient de voir le jour au Haut-Bozon pour préserver une zone riche en biodiversité. Particularité, elle a un lien avec le géant pharmaceutique Roche.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Madagascar a eu Libertilia, légendaire république de pirates qui aurait existé au XVIII^e siècle. Le Mont-Pèlerin, lui, abrite depuis peu Libertilia. Si une seule voyelle distingue les deux noms, il ne faut pas s'attendre à croiser des flibustiers sur les hauteurs de la Riviera. En revanche, il y a de bonnes chances d'apercevoir des habitants à plumes comme la huppe fasciée, l'alouette des champs ou la chouette effraie.

Nous sommes au Haut-Bozon, à quelques pas du Mirador. C'est là que s'étend une verdoyante parcelle privée de 30'000 mètres carrés, bordée par le Tennis Club Nestlé et surplombée par l'Hôtel du Parc. De l'herbe, des fleurs de printemps et des arbres à perte de vue. Et tout au bout, un regard qui plonge droit dans le Léman. «J'adore ce lieu. D'ailleurs, j'y ai mes ruches», sourit Rachel Sturm en désignant deux caisses installées dans un talus, autour desquelles s'activent des centaines de butineuses.

Pas étonnant donc que cette habitante du Mont-Pèlerin ait décidé de s'engager en faveur de ce coin de nature. L'an dernier, elle a lancé la Fondation Libertilia, une entité qui vise à préserver la biodiversité de cette zone et à sensibiliser le public à

cette richesse. «Le nom est une contraction du mot liber, qui désigne la couche de l'arbre où transite la sève nourissante, et du terme tilia, le tilleul en latin.» Une essence assez répandue dans le coin.

Financé par la famille Hoffmann

Fait particulier, Libertilia est née sur les cendres d'une célèbre autre entité défenderesse de la nature: la fondation MAVA. Cette dernière avait été créée en 1994 par Luc Hoffmann, ornithologue passionné et héritier de la firme pharmaceutique Roche. Elle a été désactivée en 2023. Rachel Sturm en a été la dernière directrice administrative et financière. «Avec une partie des fonds restants, deux options étaient possibles: soit on recevait une indemnité, soit on consacrait ces moyens à une nouvelle cause.» C'est la seconde possibilité qui a été choisie. Et Rachel a pensé directement au Haut-Bozon.

L'apicultrice de Chardonne contacte la co-proprétaire de cette fameuse parcelle, Stéphanie Barbey qui vit d'ailleurs ici, dans une bâtisse familiale vieille de 300 ans. «Je suis vraiment enchantée par cette démarche, dit cette dernière. C'est une belle façon de prendre soin de cet endroit.»

Libertilia remporte la mise face à quatre autres projets. «Le montant n'a rien à voir avec les 80 millions de francs annuels qu'octroyait MAVA», sourit Rachel Sturm, qui prend la direction de la toute jeune fondation pour un taux de travail de 40%.

Pour revoir le torcol fourmilier

D'après les premières observations scientifiques, l'endroit est plutôt rare. Et pour cause, il réunit différents types de milieux naturels: prairies sèches, zones humides, bosquets et forêts. Pour savoir qui en sont les habitants,



Habitante du Mont-Pèlerin, Rachel Sturm, directrice de la fondation Libertilia, dit être «tombée amoureuse» de l'endroit. | R. Brousoz

un biologiste va passer au peigne fin tous les coins au cours des prochains mois. «Le résultat est attendu pour cet automne et nous donnera davantage de pistes en matière de préservation», annonce la directrice. Quelques petits aménagements ont déjà été réalisés, comme la pose de nichoirs sur de vénérables arbres fruitiers. Une démarche qui vise à favoriser la présence de certaines espèces, comme le torcol fourmilier, un pic figurant sur la liste des oiseaux potentiellement menacés.

Les humains sont aussi les bienvenus à Libertilia, mais lors de sorties encadrées. «Il n'y a pas d'accès libre, sinon ce serait contre-productif», souligne logiquement Rachel Sturm. Des contacts ont ainsi déjà eu lieu avec le Groupement des amoureux de la nature de Lavaux. «Et au mois de juin, une classe de Corbeyrier viendra nous rendre visite», se réjouit-elle.

Une offre pédagogique ouverte à toutes et tous, puisque des activités seront lancées dès le mois prochain. Des balades

thématiques avec l'accompagnatrice en montagne Daniela Pötz ou l'apiculteur spécialiste des fruits sauvages Christian Mellior sont d'ores et déjà agendées.

Sanctuarisation pas impossible

Alors que les abeilles poursuivent leur incessant ballet aux abords des ruches, une dernière question est adressée à Rachel Sturm: ce havre de biodiversité situé en zone agricole est-il appelé à devenir un jour une réserve naturelle? «À voir en fonction des résultats des études qui seront menées ici», répond-elle, ajoutant que Libertilia est un projet qui se veut «évolutif». Des futurs échanges avec Pro Natura ne sont pas exclus. «L'idée est de commencer petit, nous verrons ensuite.»

www.libertilia.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Pas de morilles, mais des trésors



Sur le chemin des Grangettes, les crapauds coassent de bon cœur. | P. Dubath

Il y a des petites déceptions qui mènent à de grands bonheurs. L'an dernier, à cette époque, j'étais parti avec mon chien fouiner au bord d'un vrai ruisseau en liberté, nos deux truffes au ras du sol, en quête des morilles que le soleil semblait annoncer. Ce ne fut pas brillant. Trois champignons à peine, dont un extraordinaire, car il avait carrément poussé sur le tronc d'un sapin à une trentaine de centimètres du sol. Cette découverte, toute de beauté et d'originalité, m'avait consolé de la faible quantité récoltée. Cette année, toujours avec le même chien, nous envisagions d'y retourner et de faire mieux que la dernière fois. Mais la bise est venue tout gâcher. Elle a soufflé et soufflé encore, s'endormant pour mieux se réveiller, plusieurs jours à la suite. Les rives du ruisseau – tout faiblard, le pauvre – se sont durcies et n'ont laissé aucun espoir de sortie aux morilles qui auraient eu envie de grandir. Nous sommes donc revenus bredouilles, mais il ne faut pas rester sur ce genre de frustration. Le chien et moi avons des ressources. Nous sommes donc allés nous asseoir dans mon petit jardin, au milieu d'un océan de pâquerettes, à l'abri du vent frais, et davantage qu'une consolation, ce fut une sorte d'enchantement. Je précise, et c'est ma chance, qu'il m'en faut peu pour être enchanté. Mais là, les fesses dans l'herbe, elle aussi asséchée par la bise, j'ai commencé par écouter quelques chansons de Renaud, ce vieux camarade qui n'est plus ce qu'il fut, plus du tout, mais qui nous a offert tout de même quelques joyaux qui lui valent ma reconnaissance et mon affection éternelle. J'ai mes classiques, «Mistral gagnant», «Dans

mon HLM», «C'est quand qu'on va où», «La mère à Titi» mais parfois, comme quand je vais aux morilles, je fouille, je cherche d'autres pierres précieuses. Et là, sous le ciel qui ne laissait aucun espoir de pluie, j'ai écouté «Il pleut». Je ne connaissais pas ce trésor de tendresse. Comme je venais de la cueillir, je l'ai écoutée six fois de suite. Je vous la conseille, quels que soient le temps et votre humeur. Je ne me suis pas arrêté à Renaud. Mon ami Spyros, homme de culture et de bonne vie, fut un proche de Georges Moustaki. Il m'avait incité à écouter sa chanson préférée, «Je suis un autre». Quel plaisir. Et savez-vous, alors que je l'écoutais, j'ai vu approcher le lézard qui, l'an dernier, a choisi le coin le plus chaud du jardin pour vivre en paix. Et juste quand il arrivait, dans la chanson, il y a eu cette phrase: «Voyageur immobile et rêveur éveillé, je suis de ces lézards qui naissent fatigués.» Oubliées, les morilles introuvables, les perles étaient venues à moi. Ce n'était pas fini. Le lendemain, au lieu d'aller aux morilles, je suis parti du côté des Grangettes pour saluer le Jardin Instinctif de Gérard Bonnet, qui est beau même encore ensommeillé. Il va s'épanouir, fleurir, respirer l'air du printemps. Pas loin de là, dans un petit étang, j'ai applaudi les grenouilles qui semblaient en sieste profonde. Mais soudain, la chorale de coassements a démarré, les mâles ont gonflé leurs joues pour être les plus séduisants, les plus forts. Sublime. Il fallait finir en beauté. Je suis donc parti à Aigle pour y découvrir, à l'Espace Graffenried, la belle exposition de photographies de Monique Jacot. Belle, mais un peu petite. Comme une chanson que l'on trouve trop courte. Il faut aller la voir.

Dans les affres intérieures du maître-nageur

Dans son second roman, Tristan Schenker transporte le lecteur dans le quotidien du maître-nageur Hugo.

Littérature

Avec «Paradis Plage», l'enseignant corsieran Tristan Schenker publie son deuxième roman. Il nous fait partager les états d'âme d'un surveillant de piscine.

Claude Jenny
redaction@riviera-chablais.ch

C'est dans le cadre de ses études à l'Institut littéraire de Bienne que cet enseignant

d'origine neuchâteloise avait publié son premier roman. «Thaumait sur les rives de la Limmat. Avec «Paradis Plage», l'auteur cadre cette fois-ci son récit autour d'un bassin d'une piscine communale et nous relate le vécu tourmenté d'Hugo, maître-nageur. Si Tristan Schenker a autrefois exercé ce travail, «c'est le seul lien autobiographique qui le lie à son personnage».

Son roman – ou plutôt «sa novella», un terme que préfère le Corsieran – se lit d'un seul jet. Il ne fait que cinquante pages, mais le contenu est néanmoins dense. Il nous transporte dans le quotidien du personnage qui exerce son métier et nous décrit les habitués des lignes de nage,

mais aussi dans son plus fort intérieur avec les questions qui le tourmentent: A-t-il mal agi avec Amira, son ex-conquête? A-t-il franchi la ligne rouge de la violence domestique? Ou est-ce juste une idée qui tараude son esprit? «J'ai voulu partager ce sentiment de culpabilité qui l'habite et suivre le flux de sa pensée», souligne Tristan Schenker.

Avec son écriture alerte, faite de sauts dans l'espace et le temps, l'auteur accroche aisément le lecteur, qui pourra apprécier le soin méticuleux des descriptions des scènes et personnages. Quitte à déranger un peu le confort du lecteur, son roman plongeant ce dernier dans une sombre réalité, celle des féminicides et violences faites aux femmes.

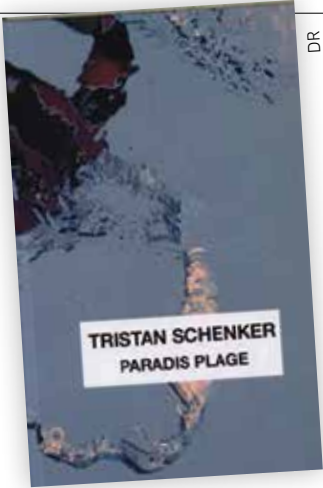
Atteint depuis longtemps par le virus de l'écriture, le Corsieran d'adoption est enseignant dans plusieurs écoles vaudoises. Ce trentenaire nous dit avoir déjà l'esprit imprégné d'un prochain ouvrage.

www.plf-editions.ch/paradis_plage_schenker.html



Scannez pour ouvrir le lien

«Paradis Plage», de Tristan Schenker, aux Presses littéraires de Fribourg, 2025.



| C. Jenny

« Le hip-hop a tout à fait sa place dans les théâtres »

Monthey

En fin de semaine dernière, la 3^e édition du Festival «Existe» a fait vibrer plus de 500 personnes au Théâtre du Crochetan. Créé par le duo Cooper & Voldo, l'événement est devenu un rendez-vous incontournable des danseurs.

Liana Menétrey
lmenetrey@riviera-chablais.ch

Le Montheyan David Gross et le Veveysan Matteo Santoro, surnommés Cooper & Voldo, dansent ensemble depuis l'âge de 10 ans et se sont fait un nom, entre autres, en remportant le World of Dance Switzerland en 2018. En 2022, ils lancent «Existe» conjointement avec le théâtre montheyan, une initiative qui a rapidement été récompensée, puisqu'une année plus tard, la ville chablaisienne leur décerne le Prix culture.

Pour cette 3^e édition, «Existe» a fait un grand pas en accueillant, pour la première fois en Valais, la qualification au concours Red Bull Dance Your Style, remportée par le danseur veveysan «Isma». David Gross nous accorde quelques minutes avant l'effervescence de l'ouverture des portes.

Pour cette 3^e édition, le festival s'étend sur deux jours. Pourquoi avoir changé de format ?

– Au vu du succès des autres années et de la demande, on a pu rallonger la durée du festival et ça nous réjouit ! L'année prochaine on passera même à trois jours. L'un des grands avantages de cette extension est de mettre en avant le gagnant de l'année précédente. Pendant une année, ce dernier bénéficie d'un accompagnement, il a une résidence au sein du théâtre, afin de créer un spectacle long-format d'une heure, qu'il présentera à l'ouverture du festival de la prochaine édition. C'est un moyen de soutenir ces jeunes artistes et leur permettre de professionnaliser leur art.

Le nom du festival, «Existe», est très évocateur. Que signifie-t-il pour vous ?

– En discutant avec le directeur du théâtre (ndlr: Lorenzo Malaguerra), il a réalisé que c'était un angle mort de la programmation et qu'il fallait faire exister cette culture-là au sein d'établissements institutionnels. C'est une culture qui a plus de 50 ans, elle a tout à fait sa place dans les théâtres. Cela permet aussi de la crédibiliser et de lui donner une belle image. On bouscule les codes et les gens adorent notre proposition. Ça attire un public très diversifié, autant des jeunes danseurs amateurs, que des professionnels, ou des aînés habitués du théâtre. Parce que l'énergie, c'est universel. Le moment où le danseur est là au milieu et qu'il s'exprime, c'est transgénérationnel.

En tant que montheyan, qu'est-ce que ça vous fait de voir ce festival devenir un rendez-vous incontournable au sein même de votre ville ?

– Franchement, j'en ai les frissons... En grandissant ici, je me souviens que quand je passais devant le théâtre, je rêvais un jour d'y performer. À l'époque, la communauté hip-hop à Monthey était quasiment absente, c'était dur. Je devais constamment me déplacer partout à travers la Suisse pour les événements et compétitions. C'est très fort pour moi de dire qu'avec notre binôme Cooper & Voldo, on plante le drapeau ici, dans ma ville. Et de voir aujourd'hui qu'il y a des voitures qui viennent de Marseille, Paris ou Zurich, c'est une vraie fierté. Les artistes que je regardais à l'écran et que j'admirais étant petit viennent maintenant à notre événement. C'est un rêve de gosse !

www.existe.ch

La quatrième édition du Festival Existe se tiendra les 24, 25 et 26 avril 2026, toujours au Crochetan.



Scannez pour ouvrir le lien



Un David Gross satisfait à l'heure de la remise de prix.

| M. Rieben

Villeneuve se mue en spot romand de la pirogue tahitienne

Du Léman à l'océan

The Paddle Club pratique le «Va'a» et s'engage sur des compétitions phares. Jocelyne Dinten et Vincent Marti rêvent en grand.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Une brise venue de Polynésie souffle sur le Léman. Et même de plus en plus fort. À Villeneuve, The Paddle Club, qui a décidé voilà quelques années de varier les plaisirs en s'adonnant à la pratique intensive du Va'a (une pirogue tahitienne à découvrir lors de la course «Molokai sur Léman» en juillet), a décidé d'accélérer la cadence.

«Historiquement, le Va'a était utilisé pour la pêche et la découverte de la Polynésie, explique le co-fondateur et président du club Vincent Marti, 56 ans. Aujourd'hui, c'est un sport avec des compétitions.» Et avec sa compagne Jocelyne Dinten (également co-fondatrice) et une petite dizaine d'autres adeptes, il est bien décidé à s'inscrire à quelques courses prestigieuses



Jocelyne Dinten et Vincent Marti (au premier plan) se sont passionnés pour le va'a et entendent mieux faire connaître cette pirogue tahitienne. Ils ont même en projet une fédération suisse. | F. Cella - 24 heures

pour se frotter aux cadors tahitiens, français et allemands, sur mer ou océan. «Sans prétention, mais dans l'idée de ne pas faire pâle figure non plus», ajoute Jocelyne, 64 ans.

Une «Grenouille» sur l'Eau froide

Les deux Va'a du Paddle Club mouillent dans l'embouchure de l'Eau froide. Le premier V6 (pour six passagers) a été baptisé Te Rana, en tahitien «la Grenouille», le sobriquet des Villeneuvois. «Par extension, c'est devenu le nom de notre équipe», ajoute le couple de commerçants de la Grand-Rue.



The Paddle Club compte une dizaine de fans de va'a. L'équipe a prévu de s'aligner sur des compétitions en France. | F. Cella - 24 heures

encore que le «tare» donne l'ordre de changer les rames de côté.

Entraînement intensif

Pour être à niveau, le club a déjà pris part en 2024 au Te Aito de Toulon. «C'était super intensif, mais on a beaucoup appris, ajoute Jocelyne. Quand nous sommes rentrés, nous avons carrément changé notre mode d'entraînement!» Et trouvé la coach idéale: la pointure mondiale Puatea Taruoura, qui vit en Suisse romande.

Ses conseils ne seront pas de trop en vue du Vendée Va'a fin mai aux Sables d'Olonne. «En petits Suisses, on s'est pré-inscrits sans trop d'espoir d'être retenus, ils ne prennent que 25 teams. Par chance, les organisateurs ont trouvé sympa le concept d'une équipe qui promeut le Va'a dans d'autres régions.»

La pratique du Va'a reste toutefois confidentielle dans nos contrées, avec deux autres embarcations sur le Léman, à Thonon, et quelques-unes en Suisse allemande. Vincent et Jocelyne ne s'empêchent pas pour autant de rêver en grand. «Il faudrait créer une fédération suisse, lance Vincent. Ce serait une première étape en vue d'une participation aux Championnats du monde.»

www.thepaddleclub.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Sponsors recherchés

The Paddle Club a déjà fait l'acquisition de son deuxième V6, démontable et transportable, mais il se cherche un ou des sponsors. «Nous cherchons notamment à couvrir les 15'000 francs pour le bateau (11'000 pour l'achat, plus les accessoires, adaptation de la remorque, rames, etc.)», explique Vincent Marti. Différentes catégories de sponsoring sont proposées avec des contreparties adaptées (a minima le logo sur le bateau, mais aussi sur les équipements, ou des sorties sur le Léman, etc.).

Une auberge de Morcles à protéger

Chutes de pierres

Une étude du nouveau propriétaire a démontré des dangers «significatifs». Une sécurisation est prévue en juin.

Karim Di Matteo

kdimatteo@riviera-chablais.ch

Nous vous l'annoncions le 26 mars (voir édition 196), l'Auberge de Morcles renaîtra flambant neuve ce printemps, tant du côté du restaurant que des chambres. Pour éviter que tout ce travail ne fasse les frais d'un rocher de la falaise en contre-haut, des travaux de sécurisation seront réalisés en juin. Ceux-ci ont été validés jeudi soir par le Conseil communal de Lavey-Morcles.

En effet, la pré-étude géotechnique réalisée met en évidence «des dangers naturels significatifs». Les probabilités sont ce qu'elles sont, mais le propriétaire (qui a fait réaliser l'étude) et la Commune, afin de sécuriser le bâtiment et les usagers du village, veulent réduire le risque à zéro. Inutile de revivre le précédent, le plus célèbre, celui du 18 novembre 1929, «quand environ 800 m³ de



L'auberge pourrait faire les frais d'une chute de pierres venant de la paroi de la Gollèze. | DR

matériel se sont détachés de la paroi de la Gollèze, causant d'importants dégâts à la route située au pied de la falaise, à la forêt protectrice du Bois de Bampy et à certains bâtiments du village de Morcles, dont l'Auberge de Morcles.

Les travaux sont estimés à 160'000 francs, pré-étude comprise. Une subvention de la part de l'ECA de 50% est prévue, une participation de 30'000 francs du propriétaire de l'auberge également. La part communale s'élève donc à 50'000 francs.

À noter que le début de la route de Morcles est actuellement en voie de sécurisation également, la faute à une montagne «friable». Un groupe de travail a été constitué et une déviation prévue pour permettre de monter.

Le record du monde de raclette est battu



Derrière leurs fours, les racleurs ont tout donné pour sustenter les nombreux gourmands. | F. Cella - Tamedia

Fromage fondu

Le «titre» de la plus grande raclette du monde est «rapatrié» en Valais. La manifestation organisée samedi à Martigny Expo a rassemblé 4'893 participants, autour des quelque 361 racleurs. Il fallait avoir un bon appétit.

Patrick Combremont

redaction@riviera-chablais.ch

«Vous êtes merveilleux! C'est juste incroyable», lâche, peu avant 22h, Vincent Claivaz au nom de l'équipe des organisateurs. Presque à bout de voix, le président de myexpo couvre à peine le brouhaha de la fête. Et le fort

fumet du fameux fromage grillé qui s'impose dans la gigantesque halle. À l'annonce du nombre de personnes, officiellement constatées par notaire, il n'en faut pas plus pour que les gens lèvent les bras et montent sur les bancs.

L'effervescence était déjà palpable à l'ouverture, quatre heures plus tôt. Il faut dire que l'événement avait été mis sur pied, en réponse au record du monde de raclette, clamé il y a quelques mois côté français. L'appel, répercuté par tous les fournisseurs de fromages locaux, par toute la filière des partenaires et sponsors, mais aussi véhiculé par le site romand de vente en ligne Qoqa, a ainsi dépassé les attentes.

Pour ramener la performance «à la maison», des groupes de tous les cantons romands, galvanisés, ont répondu présent. À voir les plaques sur le parking, même certains Savoyards. «Est-ce qu'il y a aussi des Américains ici ce

soir?», lance l'animateur en clin d'œil à l'actualité. Silence soudain dans tous les blocs de la salle. Car le nombre est tel que les consommateurs ont été répartis par lettre et par secteur, l'organisation millimétrée, avec les numéros de place en gros sur les sets de table.

La raclette et pas la «raclorette»

Le ton était également donné, sans oublier les accessoires. Aux couleurs rouge et blanche du Valais, surtout, et un peu de la Suisse. «Ici, on mange la vraie raclette», décoche sur son tablier le «maître» Eddy Baillifard, star de la soirée, qui dédicace des chapeaux étoilés aux enfants et se prête volontiers aux selfies. Tout autour de la halle, les racleurs sont repérables à leurs casquettes, dont le logo biffe ostensiblement les lettres de la «raclorette» française.

Alors que les organisateurs espéraient trouver 200 bénévoles, ils ont été 160 de plus, rouges aussi derrière leurs fours à deux ou trois meules. Celui-ci racle avec un ski, cet autre avec son four à plaque de cuivre spéciale. Le secret pour une bonne raclette? Chaque racleur a le sien. Et celui de bien ravitailler les participants en fendant fait aussi partie de l'expérience.

À l'arrière du bâtiment de l'Expo, l'organisation est impressionnante. Depuis les camions frigorifiques, des serveurs s'activent avec leurs chariots roulants pour acheminer les sachets de patates sous vide sur tous les bords de la halle. Et les containers s'emplissent vite du fracas des

innombrables bouteilles vides. Chemises à fleurs ou d'armailli, tenues originales ou parfois excentriques, dans la salle les participants sont «au taquet», chantant, ou faisant la Ola comme au foot ou au hockey.

«Pas une compétition»

À partir de 20h, pourtant, la consommation cale, malgré les appels de bras des racleurs, qui vantent la qualité et le terroir de leur fromage à la criée. Certains commencent alors à fonctionner pour plusieurs tables ou courent avec les restes de meule fondue d'un bout à l'autre de la salle. Puis, après la participation de la fanfare et des tambours locaux, c'est la confirmation du record: 4'893 personnes ont officiellement partagé ensemble la plus grande raclette du monde!



Cheville ouvrière de cette soirée, le «pape de la raclette» Eddy Baillifard se retrouvait également sur certains t-shirts. | F. Cella - Tamedia

L'honneur est sauf. Et cette spécialité valaisanne revient à ses sources. «On est les champions, on est les champions», scandent les passionnés, huant au passage le record des

«2'500 personnes et des poussières» de la soirée française. Ceux-ci vont-ils répliquer? «On ne va pas leur demander de nous battre. Ce n'est pas une compétition», tranche Vincent Claivaz.

815 demi-meules et 1'200 kilos de patates

Afin d'assurer la sécurité électrique, tous ces fours allumés en même temps ont été regroupés par secteurs, avec des tableaux électriques indépendants. Au total, c'est une quantité de 815 demi-meules, soit 2'037 kilos, qui ont été fondues par les 361 racleurs. Quelque 1'200 kilos de pommes de terre ont été consommés en accompagnement, ainsi que 1'212 pots de cornichons et d'oignons. Parmi les 4'532 convives, cette soirée événement comptait 39% de Valaisans, 58% d'autres Romands, et 3% de participants venus de Suisse alémanique.

Villeneuve au chevet du lézard vert



Le lézard vert est le plus grand reptile de Suisse, pouvant atteindre jusqu'à 42 centimètres de long.
| Wikimedia

Biodiversité

Avec le soutien des pouvoirs publics, la Commune du Haut-Lac favorise et recrée des lieux de vie.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

On le croise sur les chemins ou les murets, il se glisse dans les interstices ou flâne au soleil: le lézard commun est un compagnon quasi quotidien. L'un de ses représentants un peu méconnu est le lézard vert. «Reconnaisable à sa couleur jaune-verte, ce reptile est le plus grand des

lézards de Suisse, jusqu'à 42 centimètres pour le mâle», peut-on lire dans la dernière mouture de *Villeneuve Info*.

Le journal communal de la cité du Haut-Lac précise que «sa population est importante en Valais et au Tessin, mais qu'il est en revanche menacé dans le

Chablais vaudois. Sur les bords du Léman, où son habitat entre en conflit avec les exploitations humaines, il ne subsisterait que quelques populations».

Villeneuve qui compte l'000 hectares de surfaces forestières – un tiers de son territoire – a identifié différentes espèces en danger avant le lézard vert. «Nous nous sommes penchés sur la défense et la conservation de la rosalie des Alpes, du tétras-lyre, du lucane cerf-volant, d'autres reptiles, aussi des castors sur nos propriétés communales à l'intérieur de la réserve naturelle des Grangettes. Aussi sur la flore avec nos châtaigneraies et nos

vergers», liste Martin von der Aa, garde forestier communal.

Aujourd'hui, son équipe tourne un peu plus l'attention sur le lézard vert, visible dans les lisières viticoles ensoleillées. «Notre travail consiste à empêcher l'ombrage excessif, à couper certains arbres à proximité de leur habitat, à favoriser des lieux de nidification: tas de pierres ou de bois.» Parallèlement, le débroussaillage d'anciennes prairies permet aux insectes de se développer. Ce qui consiste en un garde-manger de choix pour le lézard vert.

Ces actions liées à la promotion de la biodiversité en forêt

sont subventionnées par le Canton et la Confédération. Le Parc naturel Gruyère Pays-d'Enhaut, dont fait partie Villeneuve, y contribue aussi. La Municipalité encourage par ailleurs l'équipe de Martin von der Aa à intégrer ce type de travaux dans la gestion du patrimoine forestier. Des formations sur les espèces protégées sont suivies par les bûcherons communaux.

«Nos forestiers-bûcherons apprécient ces chantiers, qui demandent un sens aigu de l'observation de la nature, une sylviculture fine, et leur permettent d'œuvrer pour la nature et sa biodiversité», conclut Martin von der Aa.

En bref

BIODIVERSITÉ

La nature à la fête

Les inscriptions aux activités de la Fête de la nature (21 au 25 mai) sont ouvertes à partir d'aujourd'hui. Le programme est une nouvelle fois riche, y compris dans notre coin de pays avec, entre autres, de la sculpture sur bois à La Tour-de-Peilz, de la méditation en nature sur les hauts de Montreux ou une balade aux Grangettes. Programme complet sur: www.fetedelanature.ch **KDM**

CHÂTEAU-D'ŒX

De grands noms au musée

Jusqu'au 29 juin, le Musée du Pays-d'Enhaut et Centre du papier découpé sort de son périmètre habituel. L'exposition de peinture «Regards suisses» propose 56 toiles de grands noms tels que Augusto Giacometti, Ferdinand Hodler, Félix Vallotton. De nouvelles créations de papier découpé sont également à découvrir dans le reste du musée. www.musee-chateau-doex.ch **KDM**

« Malgré des nuitées en augmentation, les petits établissements sont menacés »

Marie Forestier

La directrice de l'hôtel Bon Rivage, à La Tour-de-Peilz, est l'une des voix les plus écoutées dans le milieu. Vice-présidente d'HotellerieSuisse depuis 2023, elle dresse un bilan de santé du secteur.

Claude Jenny

redaction@riviera-chablais.ch

Bien sûr, le record de nuitées de 42,8 millions enregistrées l'année dernière (+2,6% par rapport à 2023) pour l'ensemble du pays réjouit grandement Marie Forestier. Selon la vice-présidente d'HotellerieSuisse, ces chiffres réjouissants annoncés à la fin février sont la preuve que la Suisse est à nouveau une destination attractive pour nombre de touristes étrangers, notamment asiatiques et américains. Telle une médecin qui décortique les résultats d'une analyse sanguine d'un patient, cette spécialiste salue la bonne santé globale de l'hôtellerie, mais n'en voit pas moins quelques paramètres qui font souci.

Des marges qui s'effritent

Si les nuitées augmentent, c'est évidemment bon pour le milieu hôtelier, mais quid de la rentabilité? Ce sujet inquiète tout particulièrement celle qui siège au sommet de la faïtière de la branche. «Les coûts ont fortement augmenté – les produits, les taxes des plateformes de réservation, les salaires, etc. – avec pour conséquence une baisse des marges. Cela met en péril certains hôtels, notamment les plus petits établissements», constate Marie Forestier.

Nombre d'hôtels sont ainsi à vendre dans certaines régions. Qu'en est-il de la Riviera? «Nous avons adapté nos prix dans une certaine proportion, mais la concurrence fait qu'il y a des limites si on veut rester compétitifs, souligne celle qui est également directrice de l'Hôtel Bon Rivage, à La Tour-de-Peilz (voir encadré). Bien entendu, on ne

s'entend pas sur les prix, mais nous adoptons la même stratégie d'amélioration de la qualité et donc des tarifs; même si nous souffrons évidemment de la fermeture du 2m2c.»

Les grandes villes se portent bien

Marie Forestier relève également que les variations sont importantes selon les régions. «Si l'hôtellerie des grandes villes – Genève, Zurich, Bâle – se porte bien, il en va différemment d'autres destinations, notamment le Tessin qui a perdu des nuitées et même le Valais. Il faut vraiment faire dans la nuance», insiste-t-elle.

La vice-présidente d'HotellerieSuisse relève par ailleurs l'excellent résultat de la fréquentation à Genève, mais craint que les décisions du président américain aient des répercussions négatives sur la clientèle provenant des organisations internationales. Elle se réjouit encore de la prolongation du taux de TVA à 3,8% pour l'hôtellerie validée par le Conseil des États et espère que le Conseil national en fera de même en mai prochain. «Pour la compétitivité de la branche, ce taux réduit est essentiel, sachant qu'un hôtel doit pouvoir constamment investir.»

Une formation essentielle à l'accueil

«Il est important d'avoir un positionnement clair et de veiller à ce que le client ne soit pas seulement hébergé, mais puisse vivre un séjour spécial, ce qui passe notamment par la qualité de l'accueil, du conseil, de lui montrer ce qui est unique dans une région,



Marie Forestier est directrice du Bon Rivage et vice-présidente d'HotellerieSuisse depuis 2023.

| C. Jenny

etc.», estime Marie Forestier. Une exigence qui implique une formation attentive du personnel selon la directrice d'un trois étoiles depuis 11 ans. «Je consacre beaucoup plus de temps qu'autrefois à coacher mon personnel, car il est impératif que le client se sente bien accueilli.»

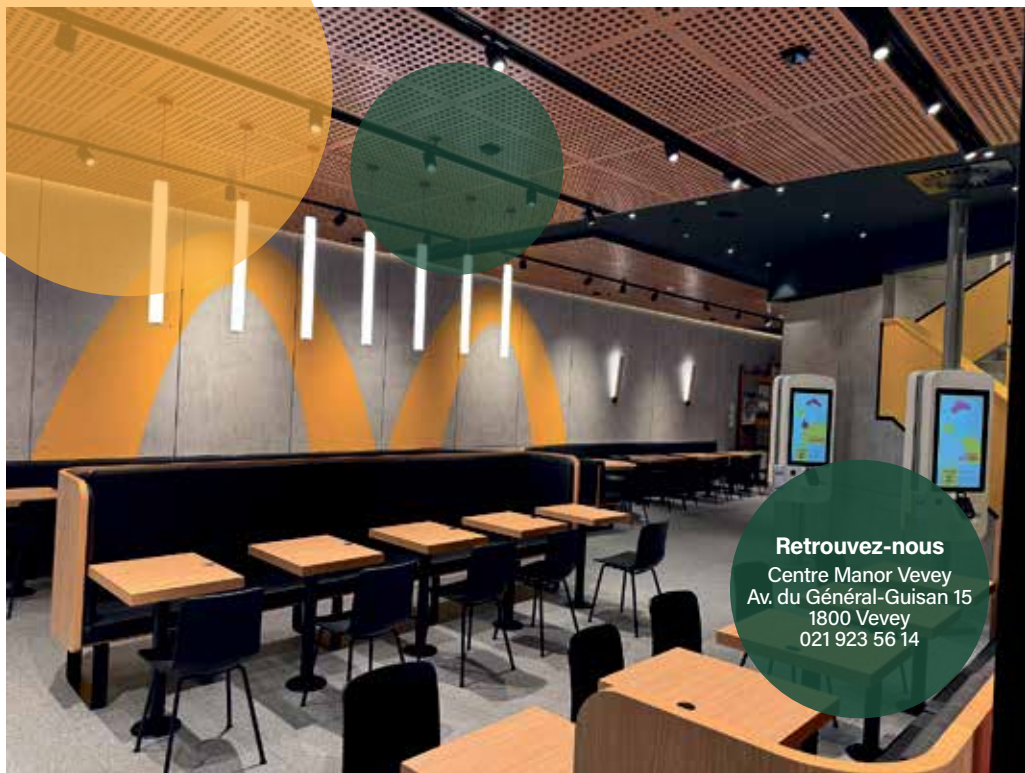
Parlant au nom d'HotellerieSuisse, Marie Forestier aimerait également un assouplissement de la législation sur l'ouverture des magasins dans les centres-villes le dimanche, ce que le Conseil fédéral a refusé pour l'instant. «Pour Genève, par exemple, le statu quo est dommageable. Les touristes ne comprennent pas que presque tout soit fermé le dimanche.»

Le rôle des plateformes reste important

Marie Forestier commente encore l'introduction de la lex Booking en vigueur depuis la fin 2022. Cette loi autorise les hôteliers à pratiquer à nouveau des prix ouverts, différents de ceux proposés par les OTA (Online Travel Agencies) comme Booking et consorts. Elle a apporté une certaine libéralisation, que Marie Forestier relativise: «Redonner cette liberté commerciale, c'est bien, mais il n'en demeure pas moins qu'une part élevée de notre clientèle réserve via Booking et d'autres plateformes. Dans mon établissement, c'est le tiers des réservations. Les OTA sont donc indispensables pour la branche, même si tout n'est pas réglé dans les formes de collaborations avec ces partenaires.»

Selon la responsable de la faïtière nationale, un autre gros chantier qui doit préoccuper les hôteliers est celui de la durabilité. Tout ce qui peut être fait au niveau d'un établissement pour réduire son empreinte sur l'environnement est bienvenu. «Il y a des travaux importants, mais aussi plein de petites actions qui peuvent contribuer à agir dans le bon sens», conclut Marie Forestier.

Pub



Retrouvez-nous
Centre Manor Vevey
Av. du Général-Guisan 15
1800 Vevey
021 923 56 14

Un McDonald's flambant neuf à Vevey

Après trois semaines de travaux, le McDonald's au Centre Manor de Vevey a rouvert ses portes le 28 mars, et c'est un tout nouveau restaurant qui vous attend ! Christophe Chappuis et son équipe sont ravis de vous faire découvrir leur **nouveau décor**, un **magnifique Playland** pour les enfants, ainsi que de **nombreuses places** assises pour toute la famille: **150 places** à l'intérieur, un **McCafé avec 25 places** et une **terrasse de 50 places** pour profiter des beaux jours.

Propriétaire de **sept restaurants** entre la **Riviera et le Valais**, Christophe Chappuis annonce déjà de nouvelles rénovations à venir, avec la transformation du McDonald's de **Rennaz** prévue de **mi-mai à mi-juin**. Bonne nouvelle : même pendant les travaux, le restaurant de Rennaz restera **ouvert 7/7**, y compris pour le Drive!

Au Bon Rivage, le restaurant devient « Racine »

Trois étoiles dominant le lac, l'Hôtel Bon Rivage «tourne bien» selon sa directrice, avec son restaurant, réputé pour sa cuisine et sa terrasse-jardin. Depuis le 7 avril, ce dernier a changé de nom et s'appelle désormais «Racine». «Pour un retour au vrai, au naturel, commente Marie Forestier. Avec notre nouveau chef, Jérémie Cordier, nous allons proposer une carte avec une cuisine davantage axée sur la nature et sur les produits régionaux.»



Depuis 1864, l'Hôtel Bon Rivage fait partie du paysage hôtelier de la Riviera.

| C. Jenny



Plus d'infos:



LES VÉHICULES
DE LA PAT' PATROUILLE

09.04 - 29.04.2025

Héros
présents
le samedi
26 avril
de 13h à 17h

Barbe à papa
et maquillages
gratuits



La dernière qui sonne pour les Sangliers

Basket

Monthey affronte Lugano ce soir pour son ultime rencontre de saison régulière. Ce «match de la peur», entre avant-dernier et dernier du classement, peut être décisif. L'une de ces deux équipes ne participera pas aux play-off.

Basile Dayer redaction@riviera-chablais.ch

On le sait, on l'attend chaque année, le printemps, synonyme de fin de saison régulière en basket, est souvent le théâtre de tensions et de rebondissements. Cette cuvée 2024-2025 de SB League ne déroge pas à la règle. Si en haut du classement, tout est réglé depuis un petit moment – les positions ne peuvent plus changer et les équipes attendent impatiemment les play-off – aux dernières places, le suspense persiste. Hasard du calendrier: les deux moins bonnes formations de la saison, Monthey et Lugano s'opposent en cette ultime journée pour les Chablaisiens (Lugano jouera encore contre Genève le 12.04). La tension sera probablement au summum lors de cette rencontre au Reposieux ce mercredi soir (19h30).

Tout est encore possible

Avant la partie, il y a peu de certitudes, si ce n'est que l'une des deux équipes se classera huitième et jouera les play-off, tandis que l'autre, neuvième, n'y sera pas conviée. Aussi, on sait que Monthey possède un avantage conséquent, de 4 points, sur son adversaire du soir, mais un avantage qui pourrait s'avérer insuffisant.

En cas de victoire chablaisienne mercredi, l'affaire serait définitivement réglée. Les Jaune et Vert seraient alors propulsés en play-off face au premier, Fribourg Olympic. Lugano serait alors en vacances (ndlr: il n'y a pas de relégation cette saison en SB League). Au contraire, en cas de défaite du BBC Monthey-Chablais, rien ne serait encore joué. Les Tessinois reviendraient alors à deux longueurs, avec encore un tout dernier match à disputer samedi, face aux Lions de Genève. Les Sangliers n'auraient alors plus leur destin entre leurs mains.

En faisant l'état des forces en présence, le BBC Monthey-Chablais semble favori dans cet affrontement. Même si les deux formations enregistrent les moins bons bilans de la saison avec 23% de victoires pour Monthey et 16% pour Lugano, les Valaisans affichent une meilleure forme actuellement. En effet, ils ont remporté deux de leurs trois dernières rencontres. Aussi, les Lugano Tigers se déplaceront mercredi soir sans leur meilleur joueur, le topscorer de SB League Javontae Hopkins, suspendu. Toutefois, on le sait, gagner sur le papier ne sert à rien, c'est bien sur le parquet que l'avenir des deux équipes se jouera.

Les Suisses manquent la victoire pour une seconde

Ski alpinisme

Lors du relais mixte de la Coupe du monde de Villars ce samedi, Marianne Fatton et Thomas Bussard ont été battus de justesse par les Espagnols. Le spectacle a tenu toutes ses promesses.

Bertrand Monnard redaction@riviera-chablais.ch

Deux jours durant, Villars, soleil radieux et décor de carte postale, a accueilli l'ultime étape de la Coupe du monde de ski alpinisme, avant les finales de Tromsø en Norvège. En apothéose samedi, le relais mixte a donné lieu à un suspense à couper le souffle. Des six finalistes, l'Espagne a fait la course en tête talonnée par la Suisse avec la Neuchâteloise Marianne Fatton (29 ans) et le Fribourgeois Thomas Bussard (22 ans). Alors qu'il accusait une quinzaine de secondes de retard au pied de l'ultime montée, le Gruyérien a entamé un retour incroyable dépassant près du sommet l'Espagnol Oriol Cardona avant d'échouer en descente pour une petite seconde. «T'as tout donné bravo», lui ont lancé ses supporters. Thomas n'a euaucun regret, même si près de la victoire. «On oublie la douleur quand on se bat pour la gagne.»

À couper le souffle

Les courses ont eu lieu sur la piste abrupte de Chaux-Ronde, située en face du restaurant de Bretaye. D'une folle intensité, ce



Les participants ont évolué dans un décor de rêve lors de la dernière étape de Coupe du monde à Villars, avec en toile de fond les Dents-du-Midi.

| E. Ecoffey

relais mixte consistait pour le duo à enchaîner à tour de rôle deux montées et deux descentes avec un passage clé, baptisé le portage, au milieu de la deuxième ascension: retirer ses skis, les porter sur le dos en courant jusqu'au sommet, puis les remettre pour le schuss final.

«Tout se joue souvent là, relève Thomas Bussard. Ces mouvements, on les répète des heures

et des heures à l'entraînement, au repos et aussi en pleine intensité comme en course. Dans l'idéal, enlever les skis doit prendre six secondes max et 15 pour les remettre.» À l'arrivée, après deux relais, plusieurs concurrents sont restés de longues minutes couchés dans la neige au bord de l'asphyxie, illustrant la violence de l'effort.

Duo improvisé

Médaillée d'or en sprint lors des récents Mondiaux de Morgins, Marianne Fatton y avait aussi décroché le bronze du relais mixte avec son coéquipier de l'hiver Robin Bussard – le frère de Thomas. À Villars, Robin ayant renoncé après le sprint, le nouveau duo a parfaitement fonctionné. «De toute façon, je m'entends très bien avec les deux frangins», rigolait-elle à l'arrivée. Les jumeaux d'Albeuve figurent dans l'élite mondiale. «On fait tout pareil dans la vie», sourit Thomas.

Le ski alpinisme, signe de reconnaissance, fera son entrée l'an prochain au programme des JO à Cortina. «Et en termes de visibilité, on en perçoit déjà les frémissements, se réjouit Marianne Fatton. Cet hiver, nos courses sont retransmises pour la première fois en direct sur Eurosport ou YouTube.» Forte d'un palmarès hors norme, la Neuchâteloise, à moins d'un gros pépin, y disputera le sprint et le relais. Un rêve de petite fille qui deviendrait réalité. «Anna, ma maman d'origine tchèque a participé à ceux d'Albertville en 1992 en ski de fond et elle nous en a souvent parlé à mes frères et moi. Nos parents se sont rencontrés lors d'Universiades skis aux pieds.»

Samedi, à l'arrivée, Sergei Aschwanden, directeur de Porte des Alpes, affichait une belle satisfaction après deux jours couronnés de succès. «Que demander de plus avec un temps pareil? À Villars, et c'est très important pour l'image de la station, nous misons sur des sports émergents où on se reconnecte à la nature comme l'escalade et le ski alpinisme bien sûr. Dans cette discipline, nous organisons des Coupes du monde depuis une dizaine d'années et nous sommes candidats à l'organisation des Mondiaux de 2027 ou 2029.»

FOOTVAUD

Textes: Suat Jashari
Photo: Maxime Gubler

Pour découvrir d'autres matches, rendez vous sur: www.footvaud.ch



Vevey engrange sa première victoire en 2025.



Vevey surclasse Montreux dans le derby de la Riviera

La réserve de Vevey n'a laissé aucune chance à ses adversaires samedi, s'imposant 6-0 dans un match à sens unique. Une victoire éclatante En Copet qui redonne le sourire aux Veveysans après un début de second tour poussif.

Un maître à jouer nommé Esteves

Il n'a fallu que six minutes pour voir les locaux ouvrir le score. Sur une percée tranchante de Teo Calvo, Diogo Esteves hérite du

ballon et conclut avec sang-froid. À la 24^e minute, les Jaune et Bleu doublent la mise sur coup de pied arrêté: Esteves, encore lui, dépose le ballon sur la tête de Shpresim Abazi, qui le propulse au fond des buts. Juste avant la mi-temps, Diogo Esteves remet encore une compresse et marque le 3-0.

Au retour des vestiaires, Vevey persiste et signe. Jessim Chalabi y va aussi de son doublé. À la 50^e minute, l'attaquant envoie un coup franc somptueux, avant de faire à nouveau trembler le filets trois minutes plus tard. En fin de match, le jeune Elhadj Diallo sale encore l'addition grâce à une lourde frappe. Le résultat est sans appel: un sec 6-0.

Équipe en reconstruction

Privée de son entraîneur principal, Kushtrim Jakupi, l'équipe montreuusienne était dirigée pour l'occasion par Eric Rameau. En manque d'effectif, les visiteurs ont dû aligner trois juniors B Promotion. «Malgré le score, ces jeunes ont tout donné», a souligné après la rencontre le directeur sportif. Dans notre logique de reconstruction, il était avant tout important de leur offrir du temps de jeu.» Toujours lanterne rouge du Groupe 2 en 2^e ligue, Montreux n'a toujours pas décroché la moindre victoire cette saison, avec un match nul et 14 défaites (ndlr: avant le bouclage du mardi 08.04). Sauf retournement de situation, Montreux-Sports évoluera en 3^e ligue la saison prochaine.

Vevey à nouveau sur les rails

Après trois défaites consécutives depuis la reprise, la Deux de Vevey retrouve quant à elle le goût du succès et se rassure dans la course à la promotion. «Le début du deuxième tour a été compliqué. On manquait de grinta, mais cette victoire nous relance», relevait le défenseur central Alexandre Da Silva. Un succès qui pourrait marquer un tournant dans la saison des hommes de Luca Sergi. Mais le chemin est encore long jusqu'au coup de sifflet final.

Résultat final:

Vevey-Sports II – FC Montreux-Sports I **6-0**

Buts:

- 6^e Diogo Esteves, **1-0** (Vev)
- 24^e Shpresim Abazi, **2-0** (Vev)
- 42^e Diogo Esteves, **3-0** (Vev)
- 50^e Jessim Chalabi, **4-0** (Vev)
- 53^e Jessim Chalabi, **5-0** (Vev)
- 76^e Elhadj Alassane Diallo, **6-0** (Vev)

Résultats des équipes locales du week-end (2^e ligue, groupe 2):

- FC Rapid-Montreux I – FC Aigle I **1-3**
- FC Saint-Légier I – FC Echallens Région II **2-2**

Classement 2^e ligue (groupe 2) au 08.04.2025:

- | | | | |
|-----|--------------------------------|----------------------------|-----------|
| 1. | FC Dardania Lausanne I | 16 14 1 1 (41) 49 : 16 +33 | 43 |
| 2. | Racing Club Lausanne I | 15 11 3 1 (38) 45 : 13 +32 | 36 |
| 3. | Vevey-Sports II | 16 11 1 4 (64) 39 : 25 +14 | 34 |
| 4. | FC Aigle I | 16 9 3 4 (59) 38 : 28 +10 | 30 |
| 5. | Lausanne Nord Academy I | 16 8 2 6 (96) 34 : 35 -1 | 26 |
| 6. | FC Crissier I | 16 7 1 8 (36) 28 : 32 -4 | 22 |
| 7. | FC Echallens Région II | 16 6 2 8 (25) 38 : 35 +3 | 20 |
| 8. | FC Saint-Légier I | 16 6 2 8 (59) 24 : 35 -11 | 20 |
| 9. | FC Rapid-Montreux I | 15 5 4 6 (59) 33 : 26 +7 | 19 |
| 10. | FC Lutry I | 16 5 4 7 (67) 32 : 39 -7 | 19 |
| 11. | FC Bosna Yverdon I | 15 5 3 7 (62) 29 : 27 +2 | 18 |
| 12. | FC Renens I | 16 1 1 14 (25) 15 : 51 -36 | 4 |
| 13. | FC Montreux-Sports I | 15 0 1 14 (86) 11 : 53 -42 | 1 |

Astérix débarque au château, par Toutatis !

Saint-Maurice

Le directeur Philippe Duvanel présente jusqu'en novembre une exposition riche, ludique et intelligente sur le héros à la moustache blonde.

Patrice Genet
redaction@riviera-chablais.ch

Le calendrier a ses raisons que la raison, parfois, ne peut ignorer. La semaine qui a vu l'un des épisodes récents les plus marquants de la politique française – l'affaire de la condamnation de Marine Le Pen pour détournements de fonds publics et le prononcé de son inéligibilité pour 5 ans – cette même semaine s'est ouverte à Saint-Maurice une exposition inédite en Suisse consacrée à l'une des figures de la bande dessinée à la fois les plus populaires, mais également les plus critiques de nos voisins français et des dérives des élites au sens large.

«Satire du Français moyen», selon les termes employés par le directeur du Château de Saint-Maurice Philippe Duvanel, Astérix «a changé la face de la BD» et, en 64 ans et 40 albums

– un 41^e, «Astérix en Lusitanie», est prévu pour le 23 octobre – est devenu une figure universelle. 400 millions d'exemplaires vendus et des traductions en 120 langues: les chiffres attestent du succès planétaire du héros à la moustache blonde, de son pote livreur de menhirs Obélix et d'Idéfix, fidèle autant que chétif compagnon à quatre pattes de ce dernier, et par ailleurs pas moins gouaillieur que ses deux compères humains.

L'œuvre d'un «duo magique»
Mercredi dernier, alors que la presse était invitée à parcourir en avant-première les salles et couloirs du château, on s'affairait encore à accrocher les planches dessinées, à poser les figurines sous leurs plexiglas. Mais déjà, malgré le stress de la dernière ligne droite, Philippe Duvanel avait des étoiles dans les yeux à l'évocation de l'œuvre et de ses deux créateurs, le scénariste René Goscinny et le dessinateur Albert Uderzo, qu'il qualifiera à plusieurs reprises durant la visite de duo magique. «Astérix, c'est l'œuvre gigantesque et d'une grande finesse d'un génie total; j'en ai toujours été très impressionné.»

Conçue avec l'aval des très exigeantes Editions Albert-René, gardiennes du temple,

l'exposition imaginée par Philippe Duvanel et son équipe traduit avec flair et pertinence cette admiration. 24 albums clés sont d'abord présentés, d'«Astérix le Gaulois» (1961) à «L'iris blanc» (2023), dans une sélection forcément subjective, mais qui, mise en contexte avec à-propos, fera facilement consensus. On n'aborde pas une œuvre d'une telle importance sans revenir à ses sources: mettant en lumière la genèse d'Astérix, le Château de Saint-Maurice donne à voir quelques précieux fac-similés des premières notes de travail de Goscinny et Uderzo en 1959, deux mois seulement avant le pilote de la série.

Du pain et des jeux!

L'exposition retrace également les très nombreux périples des héros – un album sur deux se passe en voyage – de la Belgique à la Corse en passant par la Grèce et... la Suisse, à laquelle une salle entière est dédiée via le très fameux «Astérix chez les Helvètes» – avec notamment un mur très réussi sur les clichés idoine. Et puisque l'on parle image, les combles du château mettent joliment en lumière l'histoire du blond moustachu avec le cinéma.

Très dense, très documentée, l'exposition n'en oublie pas pour autant d'être joueuse et ludique, entre quiz, jeu du «Qui est-ce?»,



L'exposition imaginée par Philippe Duvanel, directeur du Château de Saint-Maurice, retrace les 64 ans et 40 albums de l'histoire d'Astérix.

| P. Genet

bulles géantes reprenant les plus fameux jeux de mots et interjections de la série – «Il ne faut pas parler sèchement à un Numide» en tête de gondole – et photo-souvenir à tirer d'Obélix au sommet des Alpes suisses. Sans oublier un écran tactile avec les noms et descriptifs de plus de 200 personnages de l'univers «gaulois», du chef Abraracourcix au banquier helvète Zurix en passant Acidenitrix, le traître romain à tête de hareng saur, la grande tragédienne romaine Latraviata ou le viking Olaf Grossebaf. Sans omettre non plus les nombreuses références dessinées aux personnages célèbres, des Beatles à Monica Bellucci en passant par Eddy Merckx et Johnny Hallyday. Bref: une réussite, confirmée par

la foule des grands jours venue assister, enthousiaste, au vernissage samedi dernier.

www.chateau-stmaurice.ch

«Astérix au Château de Saint-Maurice», jusqu'au 16 novembre 2025. Ouverture du mardi au samedi de 13h30 à 17h30, le dimanche de 11h à 17h; fermé le lundi. Ouverture tous les jours durant les vacances, notamment pour les vacances de Pâques (jusqu'au 27 avril).



Scannez pour ouvrir le lien

En bref

MONTREUX

Emergences au concours

La Saison culturelle de Montreux ouvre les candidatures pour la 3e édition des «Emergences musicales» au Caux Palace du 29 novembre au 6 décembre. Cette résidence permet à des artistes francophones de travailler pendant une semaine encadrés par des professionnels et de présenter leurs créations. Neuf bourses sont à gagner d'ici au 9 mai. Infos: emergencesmusicales.ch **KDM**

LA TOUR

Des arnaques en sketches

Rire de bon cœur à des sketches tout en se prémunissant des arnaques qui visent de plus en plus les seniors, voici le concept du spectacle «Carambouillâges» proposé par L'Escale et qui sera joué par des seniors du 24 avril au 8 mai au Théâtre de l'Escale. Réservations au 021 977 03 33 ou à escale@la-tour-de-peilz.ch. 16 frs. **KDM**

Pub

GENÈVE - PRAGUE - SLAPY - STECHOVICE - PRAGUE - MELNIK - DRESDE - PRAGUE- GENÈVE

Du 9 au 15 juillet 2025

À bord du ELBE PRINCESS, catégorie 5 ancrs.
Croisière de 7 jours/6 nuits.

Prague, Dresde et les châteaux de Bohême, croisière inédite sur l'Elbe et la Moldau sauvage.

Riviera Chablais + **CroisiEurope**
Hebdo

Un voyage organisé par CroisiEurope en collaboration avec Riviera Chablais

Accompagnement d'un journaliste de notre rédaction

Les temps forts

- Toutes les excursions sont incluses
- Navigation à bord d'un bateau à roues à aubes, **une exclusivité CroisiEurope**
- Navigation sur l'Elbe et la Moldau sauvage, un itinéraire exclusif
- Bateau amarré au coeur de Prague

Les Incontournables

- Prague, la ville aux cent clochers
- Le Château de Nelahozeves, l'un des plus remarquables de Bohême
- Dresde, la Florence de l'Elbe et le château de la Résidence

Prix par personne :
pont principal

Cabine double **CHF 1799.-**
Cabine individuelle **CHF 2330.-**

Supplément pont supérieur CHF 185.-
Supplément non-abonné CHF 150.-

Prêt à embarquer?
Contactez nous au 021 320 72 35 ou sur croisieurope.ch

De bâches et de rêves

Dans Bachibouzouk, chaque bâche a un rôle important, au même titre que les danseurs, ici Jérémie Nicolet.

| P. Pache

Danse

Le nouveau spectacle de la Cie Philippe Saire invite aux voyages imaginaires. Il posera ses valises à La Gare à Monthey le 13 avril pour deux représentations très attendues.

Virginie Jobé-Truffer
redaction@riviera-chablais.ch

Bachibouzouk, c'est bien sûr l'insulte favorite du capitaine Haddock dans Tintin. Mais c'est aussi le titre de la nouvelle production du chorégraphe de danse contemporaine Philippe Saire, qui après le succès d'Hocus Pocus (qui tourne encore depuis sa création en 2017), continue à s'épanouir dans le monde de l'enfance. «J'ai réalisé des recherches autour des bâches, que je voulais intégrer à un spectacle, explique le metteur en scène lausannois. Et je suis tombé sur le mot bachibouzouk. Bâche, bachibouzouk, je me suis dit que c'était intéressant.» Car ce mot rigolo renvoie aux mercenaires de l'Empire Ottoman du XIX^e siècle, réputés pour leur

maladresse. «Cela a déterminé le côté bracaillon de la relation des trois personnages – un garçon et deux sortes de Dupond et Dupont – qui vont fabriquer un imaginaire comme on part à l'aventure», révèle Philippe Saire. Développé sans paroles, ce parcours initiatique chorégraphié, entre songes et réalité, souligne l'importance de la solidarité.

Technique et onirique

Le choix des bâches a pris un certain temps. «Nous avons fait de nombreux essais avec divers échantillons, éliminé les trop fines qui se déchiraient, pour tester leurs possibilités, leur solidité, leur fluidité et aussi leur donner du caractère.» Flottantes tels des nuages, elles s'emparent de la scène, tantôt ondulante raie manta, tantôt terrible dragon, devenant un personnage à part entière, grâce au travail des deux Dupond et Dupont. «Il a fallu trouver un système pour les manipuler avec des tirages, les décrocher, les accrocher, détailler le chorégraphe. Le reste est une affaire d'entraînement et de répétitions de la part des interprètes qui les manipulent.»

Durant leur périple, semé d'épreuves bienveillantes, les personnages avancent au rythme des fameuses Quatre saisons, recomposées ici par Max Richter, et enrichies par la cadence des bâches.

«J'ai travaillé avec le compositeur Stéphane Vecchione, un compagnon de longue date, sur le son, indique le metteur en scène. Il a voulu utiliser les bruits des bâches. À certains moments, ils sont même renforcés par la bande-son. Ils sont beaux, très différents d'une bâche à l'autre. Donc plutôt que de chercher à les gommer, nous leur avons donné une place.»

Philippe Saire avait aussi à cœur d'«amener la musique classique à un jeune public sans qu'il ne se pose la question de ce qu'il entend». S'il ne sait pas encore s'il continuera à réaliser des œuvres pour les enfants, le danseur, qui a créé une trentaine de spectacles depuis la fondation de sa compagnie en 1986, se réjouit d'avoir découvert cet univers, «qui laisse plus de place à l'imaginaire, aux associations d'idées et dans lequel je ressens une plus grande liberté».

la-gare.ch/programme/spectacles/bachibouzouk.html



Scannez pour ouvrir le lien

«Bachibouzouk», par la Cie Philippe Saire, le 13 avril à 11h et 15h, à La Gare, arts et jeunesse, Monthey.

Conversation entre une plume et un pinceau



C'est en travaillant sur le fonds Hesselbarth reçu par la FAA en 2023 que Stéphanie Vernet a mûri l'idée d'une exposition retraçant la relation du peintre avec le poète Philippe Jaccottet. | K. Di Matteo

Saint-Maurice

Amis dans la vie, le peintre Jean-Claude Hesselbarth et le poète Philippe Jaccottet seraient centenaires cette année. Une exposition de la Fondation Ateliers d'Artiste ravive le lien.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Ces deux-là se sont côtoyés dès les bancs d'école à Lausanne, puis se sont retrouvés dans la Drôme des années plus tard. Le peintre Jean-Claude Hesselbarth et le poète-écrivain Philippe Jaccottet auraient eu tous deux 100 ans cette année.

C'est la raison pour laquelle la Fondation Ateliers d'Artiste (FAA) présente jusqu'au 6 juillet l'exposition «À nous maintenant d'ouvrir grands les yeux» qui redonne vie à la relation entre les deux artistes dans la galerie de la Grand-Rue 74, à Saint-Maurice.

La FAA recueille des fonds d'artistes qu'elle retrouve ou qu'on lui confie. Ainsi, en suivant l'arrivée de celui de Hesselbarth en 2023, Stéphanie Vernet, bénévole de la fondation et commissaire adjointe, a mûri l'idée d'une mise en parallèle du travail des deux hommes. «Nous avons voulu créer un dialogue entre les deux et l'illustrer à travers leur relation d'amitié.»

«Entrer dans leur personnalité»

L'exposition se divise en trois parties. La première est consacrée à la période plus «taciturne» de Hesselbarth. «La deuxième, la plus connue du peintre, est davantage dirigée vers la couleur, reprend Stéphanie Vernet, ce qui offre une belle complémentarité.» Le troisième volet propose des œuvres sur papier, des correspondances tirées des abondants échanges épistolaires entre les deux hommes, et autres documents divers. «Notamment des films où chacun des deux parle de son travail et qui permettent d'entrer dans leur personnalité.»

Sur demande, il est possible de changer de salle pour découvrir une fresque sur panneaux que Hesselbarth avait réalisée pour le CHUV et dont l'hôpital voulait se débarrasser.

À noter, enfin, que plusieurs institutions vaudoises ont prévu des hommages à l'un ou l'autre des deux centenaires, dont le Musée Jenisch, à Vevey, qui consacre en ce moment une exposition à Philippe Jaccottet et ses liens avec plusieurs peintres, dont justement, Jean-Claude Hesselbarth.

ateliersdartiste.org

«À nous maintenant d'ouvrir grands les yeux», jusqu'au 6 juillet à la Fondation Ateliers d'Artiste, Grand-Rue 74, Saint-Maurice.



Scannez pour ouvrir le lien

Le grand saut vers le professionnalisme

Musique

Le programme valaisan d'accompagnement Salto! se termine ce samedi à Sierre. Deux groupes de la région y ont participé.

Patrice Genet
redaction@riviera-chablais.ch

Artiste, ce n'est pas un métier; c'en est trois, cinq, huit. Au départ, tout du moins. Car au-delà de l'écriture et de la composition de chansons – pour le cas qui nous intéresse ici – il faut savoir communiquer, être un peu photographe, un peu graphiste, maîtriser les réseaux sociaux, contacter des salles pour avoir l'espoir d'y jouer, et des journalistes pour que le projet soit visible dans les médias, pouvoir parler technique avec les ingénieurs son et lumière, gérer un budget, connaître les méandres de l'administration.

C'est pour accompagner les artistes dans leur développement qu'est né le programme Salto!, lancé en 2022 par un réseau de salles de musiques actuelles valaisannes et pérennisé par le Service de la culture de l'État du Valais, en collaboration avec l'École de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA-Valais). Le principe: permettre à des groupes d'apprendre le métier au contact de professionnels lors d'ateliers organisés dans des salles de concert valaisannes.

Durant ces workshops, les huit formations sélectionnées pour cette deuxième édition – dont les Chablaisiens de Doom! Noo Yelbek (rock psychédélique, Monthey) et Ashes of Betrayal (metalcore, Troistorrents) – ont ainsi pu notamment affiner leur maîtrise des fiches techniques, apprendre à soigner leur comm' avec des spécialistes en management et en programmation, à structurer leur projet en association ou encore quand et comment sortir leur musique.

Changement de mentalité

«Ce qui m'a beaucoup marqué, c'est l'importance de se définir



Les formations Ashes of Betrayal et Doom! Noo Yelbek ont participé à la deuxième édition du programme de professionnalisation Salto! | L. Loye

une direction artistique, souligne Robin Vignes, chanteur d'Ashes of Betrayal. On a toujours voulu viser la professionnalisation, mais on se voyait encore comme une bande de potes – ce qu'on est d'ailleurs toujours, malgré le côté entreprise. Mais aujourd'hui, définir notre image, c'est devenu la priorité.»

Chanteur, guitariste et claviériste de Doom! Noo Yelbek, Julien Morand relève lui aussi l'utilité de ce programme Salto! «Il y a encore beaucoup à faire avant de devenir pros, mais en tout cas on a des outils qui sont hyper importants pour comprendre comment cette économie fonctionne.»

Un pas qui, sans surprise, induit un changement de dynamique dans la manière d'aborder la musique. «La mentalité change, oui, poursuit Julien Morand. Avant, les répétitions, c'était une heure à boire des bières et 30 minutes de musique; maintenant, on ne boit plus de bières, on discute administration et stratégie, on a une vision plus entrepreneuriale.» Robin Vignes va dans le même sens. «Gagner notre vie ou au moins être semi-pros, voilà ce qu'on aimerait. On est conscients que vivre de la musique en Suisse, un pays cher, c'est compliqué; ce n'est pas infaisable, mais c'est

compliqué. Les concerts ne suffisaient pas à payer les loyers. On va y aller par étapes.» Le chanteur d'Ashes of Betrayal souligne également des changements que connaît le monde de la musique aujourd'hui. «La scène évolue, il y a beaucoup de solidarité à travers la musique, relève celui dont le groupe a rejoint l'association montée par les amis du groupe Tyrmfar. On aime l'idée de partager les connaissances, de faire monter la scène locale, que tous les groupes qu'on apprécie montent avec nous.»

L'importance d'être authentique

Évolution également constante: celle qui pousse les artistes à exister pleinement sur les réseaux sociaux. «On ne les a pas beaucoup utilisés jusqu'à maintenant, mais ça nous a aidés. On a une direction artistique qui colle bien à notre musique, relève Loris Martenet, batteur de Doom! Noo Yelbek, actuellement en tournée. «Dans notre style, plus on joue, plus on se fait voir, mieux ça vaut», souligne le Montheysan, actif dans plusieurs formations romandes, dont le duo blues The Two.

Bientôt trentenaires, musiciens confirmés, tous soulignent d'ailleurs ce qui semble être le cœur de leur travail: la sincérité.

«Ce que l'on retient, c'est vraiment l'idée de faire preuve d'authenticité, de ne pas faire les choses parce que ça marche, mais parce qu'on a envie de les faire», insiste Robin Vignes. Julien Morand abonde: «Les réseaux sociaux, c'est hyper important, mais le plus important, c'est d'être cohérents avec ce que nous sommes.» Une sincérité à constater notamment sur scène, à l'Hacienda à Sierre, ce samedi, pour la clôture de cette deuxième édition de Salto!

salto-vs.ch



Scannez pour ouvrir le lien

doomnooyelbek.ch



Scannez pour ouvrir le lien

www.ashesofbetrayal1.bandcamp.com



Scannez pour ouvrir le lien

Avec Monique Jacot, Graffenried met la photo féminine à l'honneur

Aigle

L'espace muséal accueille une exposition itinérante réalisée par Photo Elysée. Elle présente des tirages modernes d'après les photographies originales des collections du musée lausannois.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch



Géographie du rocher – II.
| D. Burtin

«La figure et ses doubles» est la nouvelle exposition temporaire de l'Espace Graffenried. Elle met en valeur jusqu'au 31 août Monique Jacot (1934-2024). La Neuchâteloise est une des photographes suisses les plus importantes. Elle suit ses études à l'École des arts et métiers de Vevey. Monique Jacot entame alors une carrière dans la presse comme photojournaliste. Elle

réalise de nombreux reportages pour des revues suisses et internationales telles que Camera, Die Woche, Elle, Geo, Schweizer Illustrierte, Stern, Vogue.

Tout au long de sa carrière, Monique Jacot explore différents genres photographiques. Grande voyageuse, elle est connue pour ses photographies prises à travers le monde et pour sa documentation méticuleuse de certains

aspects de la vie suisse, en particulier liés à la condition féminine. Dans une trilogie, elle immortalise des jeunes filles en République tchèque, en France et en Angleterre. Elle se consacre par la suite à l'exploration des conditions de vie et de travail des femmes en Suisse, dont résultent trois séries qui ont fait l'objet de publications: *Femmes de la terre*

(1989), *Printemps de Femmes* (1994), *L'usine au féminin* (1999). Parallèlement à ses reportages, Monique Jacot produit un grand nombre d'œuvres qui témoignent de ses recherches artistiques. En reconnaissance de sa contribution majeure aux arts visuels, elle s'est vu décerner le Grand Prix suisse du design en 2020.

espacegraffenried.ch

«Monique Jacot: la figure et ses doubles», du 5 avril au 31 août 2025, Espace Graffenried, place du Marché 2, Aigle.



Scannez pour ouvrir le lien

Seconde expo signée Delphine Burtin

Dans sa salle du rez, l'équipe de Graffenried donne jusqu'au 8 juillet carte blanche à Delphine Burtin avec «Géométrie du rocher». La Lausannoise est diplômée de l'École supérieure de photographie de Vevey (CEPV) après une première formation en graphisme. Son travail questionne les notions d'illusion et de disparition

au travers de natures mortes ou de rébus visuels jouant sur l'ambiguïté de la perception. Au sein de son exposition, la photographe s'intéresse au caractère iconique de la représentation artificielle de la montagne. Elle considère la montagne comme le symbole helvétique par excellence.



Adobe Stock



La recette de
Thierry



35min



*Velouté
de carottes*

Ingrédients

- 300 g de carottes
- 1 pomme de terre
- 1/2 oignon
- 6,8 cl de crème liquide
- 0,3 l d'eau
- 6,8 g de beurre
- 1/2 c.c. de curry
- 1/2 c.c. de cumin

Préparation

1. Emincez l'oignon.
2. Faites fondre le beurre dans une cocotte minute, puis ajoutez l'oignon.
3. Faites dorer.
4. Ajoutez les carottes et la pomme de terre préalablement coupées en morceaux.
5. Faites cuire ainsi 5 min.
6. Ajoutez l'eau, ainsi que le curry et le cumin. Fermez la cocotte et faites cuire 20 min après la montée en pression.
7. Il ne reste plus qu'à mixer le tout en y ajoutant la crème liquide.



C'est vous le chef!

Vous êtes le roi ou la reine des lasagnes? Tout le monde redemande votre couscous? Partagez avec nous votre recette incontournable!

Envoyez un e-mail à **pagelecteur@riviera-chablais.ch** avec les ingrédients nécessaires, les étapes de préparation, le temps requis, le nombre de personnes pour lesquelles la recette est prévue, et n'oubliez pas d'ajouter une photo alléchante. Assurez-vous que votre recette ne dépasse pas 900 signes et n'oubliez pas de la signer.



LES REPTILES ET VOUS... C'EST ?

Une grande histoire d'amour ❤️
De la fascination, mais à distance 🐍
Une peur incontrôlable 😱

Votre avis compte!

Découvrez les résultats des sondages publiés cette semaine sur notre compte Instagram:

Résultats du sondage du 4 avril 2025

Une grande histoire d'amour ❤️ **38%**

De la fascination, mais à distance 🐍 **38%**

Une peur incontrôlable 😱 **25%**

Vous souhaitez réagir à notre sondage? Écrivez-nous à **pagelecteurs@riviera-chablais.ch**



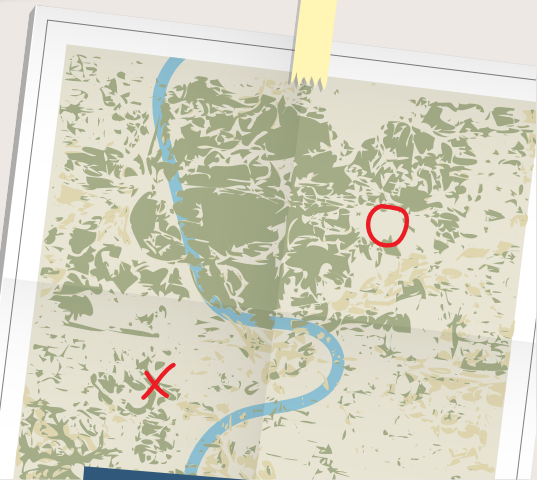
Ne manquez rien de nos exclusivités et sondages inédits: suivez-nous dès maintenant sur Instagram **@rivierachablaishebdo**

L'enquête du lecteur



Google Earth

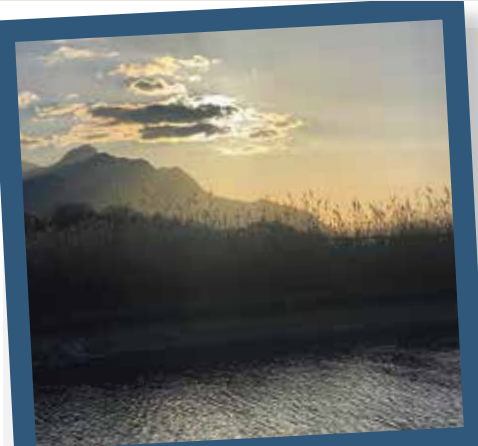
INDICE: Chablais



Connaissez-vous bien votre région?

Mettez vos connaissances locales à l'épreuve en identifiant les lieux sur nos photos!

Réponse:
36 Les Ormonds, Leysin



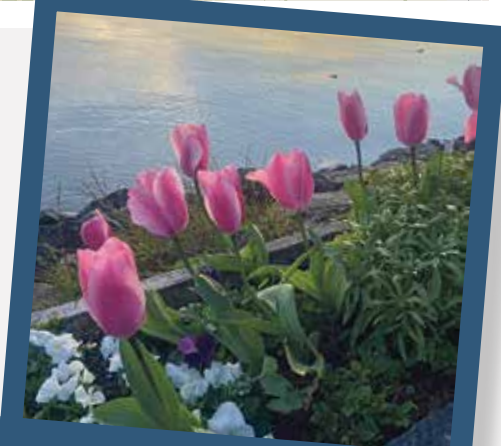
FIN DE JOURNÉE À VILLENEUVE
LILLI

CLIC!



Partagez avec nous vos plus belles photos de la région!

Envoyez votre photo accompagnée d'une légende (max. 30 signes) mentionnant le lieu et votre nom à **pagelecteurs@riviera-chablais.ch**



MONTREUX FLEURIE
JUSTINE

À l’heure des Trente Glorieuses, Montreux se réinvente

Exposition

Montreux pop life met actuellement en lumière des changements majeurs intervenus entre 1960 et 1975. Ils ont considérablement façonné le visage actuel de la Perle de la Riviera.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Conçue par Benoît Boretti et Pascale Simond, conservatrice du lieu, la nouvelle exposition du Musée de Montreux met en lumière l'évolution de la troisième ville du canton de Vaud entre 1960 et 1975. Nous sommes alors dans la seconde partie de l'époque dite des «Trente Glorieuses».

Cette période fut dans toute l'Europe synonyme de développement et profit, initiée par la reconstruction du continent dévasté par la guerre. Une classe moyenne aisée voit le jour. Mais cet âge d'or s'est brutalement achevé avec le quadruplement des prix du pétrole et la grave crise qui s'ensuivit et dont nous connaissons encore aujourd'hui les effets.

La Suisse et Montreux en particulier ont largement profité de ce cycle béni. «On peut parler de révolution et ce dans divers domaines, relève Pascale Simond. Le tourisme d'élite de la noblesse et haute bourgeoisie s'est orienté vers un tourisme de masse, même si des artistes et autres têtes couronnées fréquentent toujours Montreux,» comme les couples royaux de Thaïlande et de Grèce ou l'écrivain Vladimir Nabokov qui y séjourne à l'année.

«On décide alors d'investir massivement dans l'urbanisme et en créant des événements tels que des festivals, comme le Montreux Jazz en 1967. On organise des congrès, des colloques. On érige des lieux idoine, des hôtels, quatre discothèques, même un aéroport, etc. L'autoroute en construction au-dessus de la ville est un atout considérable»,



La construction de la Tour d'Ivoire s'est déroulée entre 1964 et 1968

| (c) Collection Musée de Montreux

poursuit la conservatrice.

Le monde afflue alors que naît la ville, et la marque, Montreux est issue en 1961 de la fusion des communes du Châtelard et des Planches. Des appartements sont construits en masse pour accueillir une population grandissante.

Pop et flashy

Les co-créateurs de l'exposition ont délibérément placé ce voyage dans le temps, au cœur d'un univers flashy. «Nous avons illustré et dépoussiéré nos espaces avec de la couleur. On voulait que ça pète. Les affiches pleines de peps

et de joie du peintre et illustrateur montreuisien Alexandre Guhl en sont le fil conducteur.» Plusieurs jalonnent les quatre salles dédiées à Montreux pop life sur trois niveaux.

Dès l'entrée, le visiteur est happé par cet univers disco et pop art que n'auraient pas renié Andy Warhol et Roy Lichtenstein. Boules à facettes, éclairages, effets stroboscopiques et affiche ritzy invitent à la découverte. On a été jusqu'à repeindre des murs en vagues psychédéliques. Dans une salle, les co-créateurs ont caché des objets emblématiques

comme une souris d'ordinateur, un thermos, un vinyle, un rouge à lèvres, etc. Datent-ils tous de la période 1960-1975? Le défi est de le deviner.

Des coupures de journaux et de grandes images remplies de couleurs sur les cimaises rappellent encore des événements majeurs. Et pas des moindres: érection de la Tour d'Ivoire, construction de la première Maison des Congrès, de l'aérodrome de Rennaz, de l'autoroute du Léman avec pont sur la Baye et viaduc de Chillon.

Un lieu chargé d'histoire

La culture, alors que Montreux vient de rejoindre comme seule ville de Suisse la partie musicale du Réseau des villes créatives de l'UNESCO, est évidemment partout dans cette exposition. Citons le Montreux Jazz Festival, la Rose d'Or, le Symposium de télévision ou encore le Septembre musical, le tout dynamisant évidemment



Pascale Simond, conservatrice du Musée de Montreux et cocréatrice de l'exposition.

| C. Boillat



Une salle funky tournée vers la musique et le cinéma.

| C. Boillat

la croissance de l'économie montreuusienne.

Mention spéciale à une salle folle, tournée vers la musique, le cinéma et la nuit. Rideaux qu'auraient pu produire André Courrèges ou Paco Rabanne, poufs multicolores, ancienne installation audio, où on peut soi-même faire tourner des vinyles, innombrables photos de musique et de films, rappellent ce glorieux passé et cette époque flamboyante.

«Ici-même, dans ce bâtiment, Jethro Tull a enregistré. On a

tourné une partie du film «If it's Tuesday, This must be Belgium». Se trouvait encore le fameux café Chez Fanchette, transformé en 1972 en Museum. Une des boîtes de nuit dirigées par Claude Nobs... Ce fut une période incroyable et très prolifique», conclut Pascale Simond.

«Montreux pop life», exposition temporaire au Musée de Montreux, à voir jusqu'au 2 novembre.



Centre de Congrès de Montreux, 1976.

| Archives de Montreux, fonds Riolo



L'aérodrome de Montreux à Rennaz, vers 1965.

| Archives de Montreux, fonds Riolo